

Les Vedettes



TOUS LES SAMEDIS
1^{er} NOVEMBRE 1941 — N° 51
49, AVENUE D'IENA — PARIS - 16^e
4F.

Jean Marais
PHOTO STUDIO HARCOURT

RADIO-PARIS AU CENTRE DE JEUNESSE DE BRÉVANNES

★
CHANTONS NOTRE BELLE AMITIÉ — SYMBOLE DE NOTRE «UNITÉ» — PARTOUT ELLE FAIT RAYONNER — LA JOIE ET LA GAÏTE — HALLI, HALLI, HALLO, HALLALI

AINSI chantant, à pleine voix, les jeunes équipiers du Centre de Jeunesse de Brévannes, en partant et en revenant de leur camp, en allant faire une corvée, en allant aux douches, etc...

Ces jeunes gens, pleins d'enthousiasme, accomplissent, la chanson aux lèvres, tous les travaux, toutes les scènes qui constituent la vie coutumière et ordonnée du camp. Il y a quelques jours, les auditeurs à l'écoute de Radio-Paris purent écouter un reportage organisé par ce poste, au Centre de Jeunesse de Brévannes.

Ce Centre de Jeunesse n'est pas tout à fait inconnu au public, puisque ce sont les chefs du camp de Brévannes qui organisèrent, au profit des prisonniers, la fameuse «Nuit des Étoiles», qui remporta au Vel d'Hiv un si grand succès.

Au mois de septembre, l'année dernière, un jeune cadémobilisé, Robert Hersont, en compagnie de quatre camarades, avait eu l'intention de créer un mouvement de jeunesse et de service social pour les jeunes Parisiens.

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...

Après deux mois d'efforts vains dans la capitale, ils décidèrent de porter leurs investigations dans la région parisienne. Le hasard les conduisit à Brévannes, dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit dans une carrière abandonnée où ils trouvèrent l'endroit...



Maurice Rémy, de Radio-Paris, interviewant Maurice Hersont, le chef du Centre de Brévannes, et son adjoint.



M. Balestre, intégrant général et père d'un des dirigeants du Centre, confie ses impressions à Jacques Dutal, reporter de Radio-Paris.



Les jeunes gens rentrent au camp. Un «travelling» permet au micro de Radio-Paris d'enregistrer le refrain que chantent les jeunes équipiers.

PHOTO BAERTHELE-RADIO-PARIS

La Semaine

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

DIMANCHE 2 NOV. 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : En souvenir, une présentation de Pierre Hiegel. - 10 h. : La Rose des Vents. - 10 h. 15 : Les Musiciens de la Grande Époque : Ariosti, Mozart, Mozart. - 11 h. : Un journaliste allemand vous parle. - 11 h. 15 : Quelques mélodies de Gabriel Fauré, par Ninon Vallin et Georges Thill. - 11 h. 30 : Voyage au pays de la musique de Emilie Drain. - 12 h. : Déjeuner-concert, l'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du déjeuner-concert : l'Orchestre de Radio-Paris. 14 h. : Revue de la Presse. - 14 h. 15 : Albert Lévesque. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Les Yeux de

LUNDI 3 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Sojans pratiques : Les produits indispensables, les avez-vous? - 11 h. 15 : Folklore. - 11 h. 45 : Médias. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre Victor Pascal. Solistes : Carmen Guilbert, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films. Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Nos poètes sur le grill, avec Jean Gallard et Odile Pascal. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Bernadette Lamichel du Roy : Revue de la Presse. - 14 h. 15 : Albert Lévesque. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Les Yeux de

MARDI 4 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

MERCREDI 5 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

JEUDI 6 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

VENDREDI 7 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

SAMEDI 8 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

SAMEDI 8 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

SAMEDI 8 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

SAMEDI 8 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : choux et choucroutes. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Depierre. - 11 h. 30 : Instantanés avec Paul Clérouc. - 12 h. : Déjeuner-concert. L'Orchestre de Radio-Paris. Direction : Victor Pascal. Solistes : Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du jour. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Clément Doucet, Jean Sorbier, Jeanne Manet, Weeno et Marino. - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Les Charentes », par Georges Lafond. - 17 h. 15 : André Balbon. - 17 h. 30 : Voyage au long cours,

A RADIO-PARIS

Kounalo. - 15 h. : Concert varié. Orchestre Philharmonique de Vienne : Léonore, ouverture (Beethoven) ; Ouverture des Ruines d'Aralon (Lully) ; Amadis, air d'Amadis (Lully) ; Maurice Maréchal, violoncelliste ; Orchestre symphonique ; Concerto pour violoncelle et orchestre (Lalo) ; Endreze, baryton ; Guercœur, OÙ suis-je, quel murmure me charme (Albéric Magnard) ; Les caïnes, entre deux mon cœur (Albéric Magnard) ; Orchestre symphonique : Le cygne de Tuonela (Sibelius). - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Concert varié. - 17 h. : Concerto en ré mineur pour 2 violons, de Bocchi. - 16 h. 30 : Requiem de Verdi. - 18 h. : Le sport. - 18 h. 15 : « Les Revenants », d'Henrik Ibsen. - 19 h. 30 : L'ensemble Lucien Ballanger. Nocturne, extrait de Shylock (Fauré) ; Sicilienne, extrait de Pelléas (Fauré) ; Adagio du Concerto Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

(Claude Pingault). Ida Presti : Courante, Prélude et Allemande, Fugue de première sonate (J.-S. Bach) ; Clair de lune (Beethoven) ; Torre Bermeja (Albeniz). Guy Paquinet, son trombone et son orchestre : Bonjour (Brown) ; Arc-en-ciel (H. Arlen) ; En vacances (Fred Cochet) ; Mon cœur bat (Revel). - 17 h. : Villes et voyages : La Finlande. - 17 h. 15 : Quintette à vent. - 17 h. 45 : Gergette Denis. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Opéras-Comiques. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles : l'Orchestre Hippolyte Ackermans. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : L'Orchestre Victor Pascal. - 15 h. 15 : « Le scénario imprévu », de Maurice Piry. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Le Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Les grands Européens : Lamarck, par Albert Ranc. - 17 h. 15 : Elena Glazounow. - 17 h. 30 : Face aux réalités : Le quart d'heure de culture physique. - 18 h. 15 : Concert varié. - 19 h. 45 : Quatuor Argeo Andolfi. - 18 h. 50 : Lily Pons. - Lucie de Lammermoor, scène de la folie (Donizetti). - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Ah! la belle époque! L'Orchestre sous la direction de Victor Pascal. Présentation d'André Alliérou. Louis Lyrnel, Edith Gallier, Charles Panzera. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

d'Anton Robaglia. - 17 h. 45 : Tony Murano, Indécision, fox (Shawers) ; Babi, fox (Donalson). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'ensemble Ars Rediviva : Sonate en mi majeur, de Pergolèse (2 violons, violoncelle et clavier) ; Suite en fa majeur, de J.-M. Leclair (2 violons, violoncelle et clavier) ; Sonate en ut mineur, de A. Vivaldi (violin et piano) ; Sonate en sol mineur, de Händel (en quatuor). - 19 h. : La critique militaire. - 19 h. 15 : Rythme et danse. - 19 h. 30 : La Rose des vents. - 19 h. 45 : Rythme et danse. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles : Les cinq de Radio-Bruxelles. Paul Verleye. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Jardin d'enfants : la leçon de solfège. - 15 h. : Le cirque, présentation du clown Bibouquet. - 15 h. 30 : Paul Tartier, violoncelliste. - 15 h. 45 : Il y a trente ans, par Charlotte Lyas. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Robert Castella, André Pasco, Quintin Verdu. - 17 h. 15 : Les jeunes copains. - 17 h. 15 : Le Trio français : Jacques Février, pianiste ; Marcel Darrieux, violoniste ; Fernand Beneditto, violoncelliste. - Trio en ut mineur (Brahms). - 18 h. : L'Orchestre de Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Bliareau. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : L'Association des Concerts Lamoureux. Direction : Eugène Bigot. Ouverture d'Eurydice (Weber). Trilogie de Wallenstein (Vincent d'Indy). - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'inform.

ma belle (Bruno Cocatrix). Ghastal-Erard : Sérénade (Braga). Sérénade (Chaminade). Sérénade (Moskowsky). Sérénade (Debussy). Sérénade (G. Pierné). - 17 h. : Entretien avec M. Rousset, conservateur du Musée Cernuschi. - 17 h. 15 : Concert en chœurs. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre de chambre de Paris. Direction : Pierre Duvauchelle. Petite suite (Cl. Debussy) ; Ballade (G. Fauré) ; Nicole Henriot, pianiste ; Conte d'Oye (M. Ravel). - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Le Cabaret de Raymond Legrand et son orchestre. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations.

de 1900 à 1925 (aranz. Raymond Emmerechts) ; Musique pour ma chérie (Ray Noble) ; Czardas (Blareau-Muscat) ; Vienna 1 : la ville de mes rêves (Siczynski) ; Jalousie, tango tzigane (Gade) ; Quand frissonne la nuit (Cole Porter) ; Fantaisie sur le poème de Zdenko Fibich (Harry Warren). - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : De tout un peu. Les orchestres Victor Pascal et Raymond Legrand, Django Reinhardt, Jean Susicino et ses matelots. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Suite de l'émission : De tout un peu... - 16 h. 45 : Pierre Dorlaon : Retour à la terre (Jean Brethière et A. de Pieris). C'est pour toi, femme (André Luc) ; Ça ne comprend pas (Félix Chénier) ; Contes de la nuit (André Luc) ; Ça ne comprend pas (Félix Chénier) ; Contes de la nuit (André Luc) ; Ça ne comprend pas (Félix Chénier). - 17 h. : La revue critique de la semaine. - 17 h. 15 : La revue du cinéma. - 18 h. : Radio-Actualités, prévisions sportives. - 18 h. 15 : La belle musique, présentation de Pierre Hiegel. - 19 h. : Critique militaire. - 19 h. 15 : Au rythme du temps. - 20 h. à 20 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. à 22 h. 15 : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'inform.

VOIR D'AUTRE PART LE PROGRAMME DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE



15 heures VILABELLA



17 h. 45 Lucienne DUGARD



17 h. 45 Jean LUMIÈRE



12 h. 45 André BAUGÉ

PHOTOS STUDIO HARCOUD



15 h. 15 - Odile PASCAL



16 h. 15 - Clément DOUCET



13 h. 15 - L. DELFORGE

JAZZ HOT SWING



NOS VEDETTE DE JAZZ
ANDRÉ EKYAN

Le monde parisien du jazz a vu dernièrement réapparaître sous ses rangs avec plaisir, après une très longue absence, l'une de ses grandes vedettes : André Ekyan. Voici, en deux mots, l'histoire curieuse de ce musicien, qui devint saxophoniste... par hasard !

En 1927, André Ekyan venait d'avoir vingt ans et poursuivait ses études d'étudiant d'avoir vingt ans et en se passionnant pour tout ce qui touchait au jazz. Et brusquement, il décida de devenir musicien !

Un beau jour, donc, il entra dans un magasin d'instruments et demanda une trompette, dont il rêvait qu'il avait écrit pour elle. Mais, point de trompette ! Il acheta donc, avec les sept cents francs qu'il avait économisés, un saxophone. - 19 h. 15 : L'orchestre

1890



1900



1913



1917

Le MUSIC-HALL

EST EN DEUIL

*Félix Mayol
est mort*



PHOTOS COLLECTION COSSIRA

TOUS ceux qui aiment la chanson, tous ceux qui ont, pour ce monde merveilleux du music-hall, une passion véritable ont appris la nouvelle de la mort de Mayol avec une infinie tristesse.

Mais, plus encore sont douloureusement touchés ceux qui, comme moi, ont approché Félix Mayol, ceux qui ont connu son amitié, en supportant quelquefois les sarcasmes et les sourires qui une telle amitié pouvait faire naître.

Si beaucoup d'entre nous ne connaissent de Mayol que ses chansons et que sa légende — une légende où l'on trouve du meilleur et du pire — c'est que beaucoup ont l'oubli facile. Au Grand Registre des services rendus, le compte de Félix Mayol doit s'inscrire sur des pages entières. Il a soulagé de nombreuses misères, il a aidé à l'écllosion de nombreux talents, il a recueilli et nourri, sans tapage et sans que cela serve le moins du monde sa publicité, de vieux camarades, à qui il a permis de finir leur vie sans être contraints à mendier.

Il est mort près de Toulon, aux Améniers, dans la principale maison de ce Clos Mayol où, au temps de sa splendeur, il avait fait construire, sous les pins et parmi les vignes, autant de villas qui portaient chacune le nom d'une de ses chansons préférées. La paralysie l'avait frappé voici déjà plus d'un an; il avait accepté le mal avec une grande philosophie: « Vois-tu, disait-il à Maurice Chevalier, qui nous le rapportait il y a quelques jours, pourquoi me plaindrais-je? J'ai connu le succès, et tout ce que l'argent peut procurer à un homme je l'ai eu. Ma vie se finit lentement et je mourrai avec, devant les yeux, les plus beaux de mes souvenirs: ceux des soirs où je chantais jusqu'à 15 chansons, devant un public qui me réclamait sans cesse. »

Personne plus que lui n'avait le sens de la chanson. Certains ont duré plus et mieux que lui, en évoluant, en sachant adapter leur talent à la mode et au goût qui

se transforment; mais savoir reconnaître, même chez un débutant, la bonne étoffe où l'on peut tailler une vedette, juger si une musique est populaire, si un refrain est bien écrit, si une chanson est bien chantée, je ne sais personne que Mayol pour décider si juste.

Quand nous le revoyions à Paris, au cours de ses innombrables adieux, qui faisaient la joie des chansonniers, nous avions tous, avant d'entrer, un serrement au cœur, en nous disant: « Pourquoi, continu-t-il, ce sera désastreux! » Et puis, il arrivait sur scène, énorme, ayant troqué son habit contre un smoking très grand-paternel, avec ou sans toupet, et, malgré tout, malgré nos souvenirs même, il s'imposait à nous, et pas seulement à nous, même aux jeunes qui ne l'avaient pas connu avant. Sans doute sa diction n'était-elle plus aussi précise et son souffle était court, mais c'était tout de même un grand bonhomme du tour de chant.

Nous sommes quelques-uns qui souffrons de n'avoir pu l'assister dans ses derniers moments, dont le chagrin s'accroît de ne pouvoir l'accompagner jusqu'à ce tombeau de pierre qu'il a fait construire lui-même, dans le cimetière de Toulon, et où reposent déjà les cendres de son père et de sa mère.

Aussi souhaitons-nous que tous ceux qui liront ces quelques lignes se recueillent un instant avec nous, en donnant un moment de leur pensée, un peu de leur tendresse, à celui qui fut le grand Félix Mayol.

Et nous prions définitivement tous ceux qui croient drôle, comme certain que nous avons vu dernièrement sur une scène de Paris, de salir la mémoire d'un homme par des quolibets d'un goût douteux, de se taire et de permettre au temps d'effacer de l'image que nous voulons conserver du grand chanteur tout ce qui pourrait ternir l'éclat.

A.-M. JULIEN.



PHOTOS DINO

PAPA, la pièce de Robert de Fiers et Gaillavet vient d'être adaptée à l'écran par Léopold Marchand. C'est Robert Péguy qui réalise, aux Studios Français, ce nouveau film avec Jean Max, Alerme, Léon Bellières, Germaine Laugier et Blanche Brunoy. Voici une scène entre Annie Ducaux et Pierre Dux, dans un ravissant décor d'intérieur qui ressemble étonnamment à des extérieurs de plein air.

BOLÉRO. Après avoir affronté les feux de la rampe pendant plusieurs représentations aux Bouffes-Parisiens va bientôt connaître les sunlights du studio. En effet, Jean Boyer donnera au début du mois le premier tour de manivelle de la pièce de Michel Duran avec Arietty, André Luguet, Denise Grey et Meg Lemonnier, qui vient d'arriver de Saint-Tropez pour tourner.



Le MARIAGE de CHIFFON ressemblait plutôt, la semaine dernière, aux studios Tobis d'Épinal, à un baptême d'un effet assez inattendu. Sur le plateau où Claude Autant-Lara tourne le film inspiré du roman de Gyp, un avion d'un modèle réduit mais exact apparaissait dans toute sa curiosité. Le célèbre Farman avait été convié à la cérémonie. Odette Joyeux, auprès de Jacques Duménil, brandissait une bouteille de champagne qui allait se cogner contre l'hélice de la « Libellule ». Ainsi baptisé, l'appareil était prêt à s'envoler. C'est une grande joie pour Farman de retrouver un avion qui n'était pas tout à fait le sien, mais qui lui ressemblait si bien.



PHOTOS DINO

LA MAISON DES 7 JEUNES FILLES s'est bâtie aux studios Gaumont, aux Buttes-Chaumont. Albert Valentin en est le principal architecte, puisqu'il est le metteur en scène. C'est à lui que nous devons déjà « L'Entraineuse » avec Michèle Morgan, et « L'Héritier des Mandésir », avec Fernandel. Ce nouveau scénario promet beaucoup d'agrément. Il nous montre sept jeunes filles autour de leur père. Pour la plupart, ce sont de jeunes espoirs, des vedettes de demain, qui ont déjà fait leurs preuves. Il y a Gaby Andréu, qui n'est plus une débutante, mais qui est toujours aussi ravissante. Il y a Jacqueline Bouvier, que nous révélons en ce moment « Jupiter », au Théâtre Manceau. Il y a Josette Daydé, la jeune chanteuse swing des cabarets élégants de Paris. Il y a encore Jean Tissier, Brunot et Paqui.



GRANDS MUSICIENS

DÉCIDÉMENT, cette année, scéniquement et cinématographiquement, les grands compositeurs sont à la mode ! La saison théâtrale est à peine commencée que déjà, après *Valses de Vienne*, cette amusante opérette qui nous rappelle la rivalité des deux Strauss, Johann I, le fondateur de la célèbre dynastie, et Johann II, son fils, le film *Opérette* fait aussi paraître à l'écran l'immortel roi de la valse.

Mais tandis que, dans *Valses de Vienne*, ni Pierre Magnier ni Maurice Vidal ne se sont attachés à se faire le ténor du personnage qu'ils incarnent, pas plus d'ailleurs que ne le fit Fernand Gravey lorsqu'il avait tourné Johann le père, dans *La Guerre des Valses*, l'acteur allemand Edmund Schelkammer, dans *Opérette*, nous apparaît avec la célèbre et conquérante moustache qui, entre deux épais favoris et sous une chevelure assez broussailleuse, adornait le visage de l'auteur du *Beau Tambour bleu*.

Et ce n'est pas fini ! Après les deux Strauss nous verrons Berlioz et Liszt comme nous vîmes jadis Mozart, Beethoven, Rossini et Schubert !

Sous peu, en effet, Jean-Louis Barrault sera à l'écran le Berlioz de la *Symphonie fantastique* que prépare Christian Jaque et à la scène, Pierre Richard-Willm sera Liszt, l'amant de Marie d'Agoult dans *Rêves d'amour*, la nouvelle œuvre de René Fauchois. Ce dernier, dans les pièces historiques, a d'ailleurs montré une certaine prédilection pour les grands musiciens.

N'est-il pas l'auteur de *Beethoven*, qu'il créa à l'Odéon, en 1909 et sous les traits duquel il reparaitra cet hiver sur la scène du Palais de Chaillot, après l'avoir joué des centaines de fois depuis plus d'un quart de siècle.



JOHANN STRAUSS



EDMUND SCHELKAMMER

Johann Strauss, père et fils, sont incontestablement les deux compositeurs que jusqu'ici on a vu le plus souvent à la scène et à l'écran. Mais aucune évocation du Roi de la Valse n'est plus troublante que celle donnée par l'acteur Edmund Schelkammer dans le film "Opérette".



HECTOR BERLIOZ

Onze ans après avoir évoqué le géant de la musique, René Fauchois composait un Rossini en vers. C'était le Rossini du *Barbier de Séville*, le Rossini des jeunes années, que l'austère comédien avait mis en scène dans son poème dramatique dont il avait encore assumé le principal rôle. Pour Rossini comme pour son Beethoven, René Fauchois, par un maquillage savant, avait réussi à se faire une tête saisissante de ressemblance avec le modèle, ce qu'il ne put aussi bien réaliser lorsqu'en 1923, il créa son *Mozart* au théâtre des Champs-Élysées. N'ayant pas trouvé l'acteur physiquement idéal, il avait encore joué lui-même le rôle. Mais comme l'auteur de la *Fuite en Espagne* était de petite taille, il s'entoura de protagonistes de grande taille pour faire oublier son mètre soixante-quinze et rester dans l'ambiance !

Tandis que Pierre Richard-Willm sera l'amant passionné de Marie d'Agoult, René Fauchois interprétera le rôle de l'historien genevois Sismonde de Sismondi dans sa nouvelle pièce où, au milieu d'une quarantaine de personnages historiques, on verra évoluer Chopin, Wagner et la plupart des grands musiciens de l'époque romantique.

Quant à l'Hector Berlioz que va faire revivre Jean-Louis Barrault, l'évocation sera un exemple à peu près unique, car l'interprète n'aura nullement besoin des artifices et du maquillage pour ressembler à son modèle. En rapprochant n'importe quelle photographie de l'acteur du portrait de l'auteur de la *Dannation de Faust*, qu'il soit d'Ingres ou de Signol, on est frappé de la similitude des deux physionomies : le même front large sous une chevelure abondante, le même nez allongé, la même bouche régulièrement dessinée, le même regard profond ! Entre le compositeur et le comédien, la ressemblance est on ne peut plus frappante et cette évocation cinématographique sera littéralement hallucinante.

Henry COSSIRA.



RENÉ FAUCHOIS

BEETHOVEN



MOZART



YVONNE PRINTEMPS

GRANDS COMEDIENS

Nul autre que Jean Servais, alors à ses débuts, n'aurait pu évoquer avec autant de vérité le personnage de Chopin, lorsqu'en 1934 il avait tourné « La Chanson de l'Adieu », c'est-à-dire les amours de George Sand et du jeune compositeur.



JEAN SERVAIS



FRÉDÉRIC CHOPIN



ROSSINI

En 1925, le Mozart de Sacha Guitry fut pour Yvonne Printemps l'occasion de faire valoir en un travesti charmant ses dons incomparables de comédienne, de chanteuse et de danseuse.

Après Beethoven et avant son Mozart, René Fauchois évoqua la vie de Rossini. Et ce fut à Lyon, sur le désir du Théâtre des Célestins, qu'il incarna lui-même le personnage de l'immortel auteur du « Barbier de Séville ».

PHOTOS COLLECTION COSSIRA



RENÉ FAUCHOIS

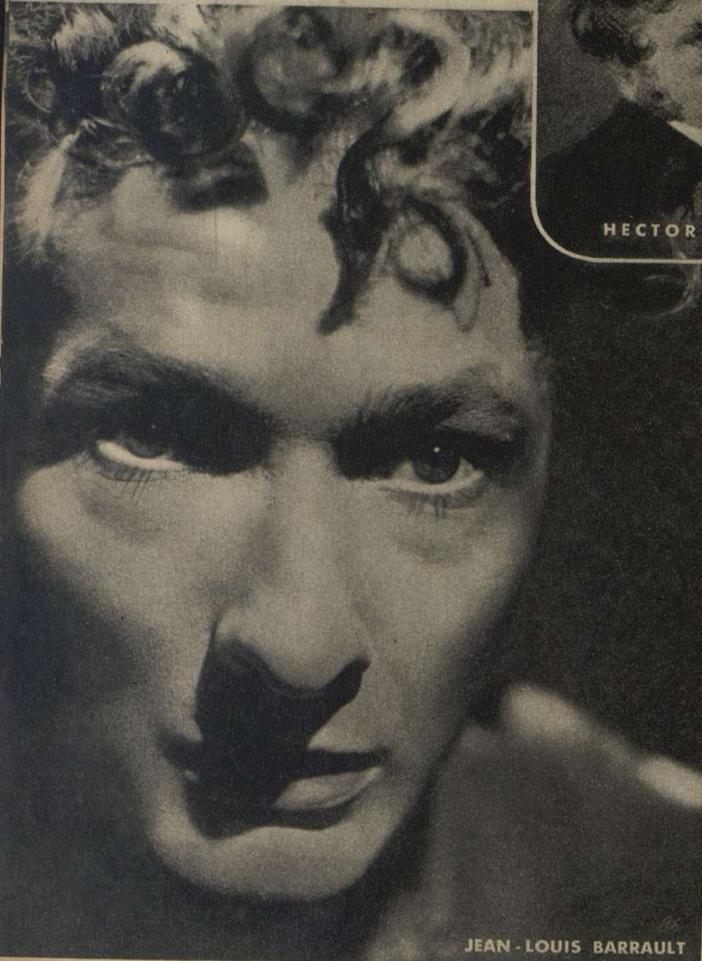


FRANZ LISZT

Poursuivant la série des grands musiciens, René Fauchois nous donnera cet hiver « Rêves d'Amour », sa nouvelle pièce dans laquelle Pierre Richard-Willm sera avec une scrupuleuse ressemblance l'amant passionné de Marie d'Agoult.



PIERRE RICHARD-WILLM



JEAN-LOUIS BARRAULT

Hallucinant de ressemblance dans « La Symphonie Fantastique » sera le Berlioz de J.-L. Barrault qui nous apparaîtra avec son nez long et mince en bec d'aigle, ses yeux perçants enfoncés sous les arcades sourcillières et cette flamme de cheveux qui semblent jaillir de sa tête.

Interprétant lui-même le Beethoven qu'il avait présenté à l'Odéon en 1906 et dont la première eut lieu le 9 mars 1909, René Fauchois avait évoqué une émouvante silhouette du grand compositeur déjà atteint par l'inexorable surdité.

Romance de Paris

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'APRÈS LE FILM DE JEAN BOYER - ADAPTATION D'ARLETTE MARÉCHAL

— Voyons, ma jolie, les premiers mois j'étais comme vous, impatiente et pétaradière. Maintenant, je m'en balance! J'ai compris. Y a rien à faire avec les hommes. Les copains et le café, ça passe avant tout. Ils nous font de belles promesses pour nous tromper; nous les croyons, comme des gourdres que nous sommes; et après, ça se plaint quand on fait la gueule! Et c'est ainsi depuis des siècles... C'est pas nous qui pouvons les changer.

Madeleine hochà la tête tristement. Elle se rappelait les jolies phrases du début de son idylle avec Maurice: — Tu verras la belle petite vie que je vais te faire... Je ne vivrai que pour toi... Tu seras la plus heureuse des femmes!

Et leur amour n'avait pas même un mois... A cette pensée, elle éclata en sanglots. Maurice, excédé, se

signer le contrat et lui conseilla de changer de nom. Gauthier, ce n'était pas un homme de théâtre, et ça ne sonnait pas bien. Georges, qui ne voulait pas que sa mère apprit la chose, se hâta de dire qu'il n'y tenait pas non plus.

— Que dirais-tu de « Papillon » ? demanda le directeur, Jean Papillon, par exemple, hein?... C'est léger, aérien... Un papillon, ça vole! Ton nom volera peut-être de bouche en bouche!

Et il le présenta à son chef d'orchestre. Dès le lendemain, Georges se mit en quête d'un répertoire. Pour trouver des chansons, chacun sait que le passage de l'industrie est à Paris, l'endroit par excellence où l'on déniché tout ce qui s'imprime et s'écrite en matière de refrains de toutes sortes. C'est le passage, célèbre dans le milieu de musique et ses cours où les petits artistes qui n'ont pas de répertoire, peuvent venir apprendre leurs chansons.

Georges se rendit donc dans l'un de ces cours, où de vieux cabots, des comiques roudouillards ou maigrelets, des chanteuses débutantes ou sur le retour, cherchaient des airs à succès ou inédits, tout en racontant leurs exploits et leurs récents triomphes. Il visita plusieurs établissements avant de

trouver ce qu'il voulait. Tout en flânant, il cherchait ce qu'il pourrait raconter à sa mère pour être libre tous les soirs à l'heure de la représentation. Bien entendu, il n'était pas resté longtemps dans la place que Jules lui avait procurée. Pour expliquer ses sorties quotidiennes du soir, il décida qu'il dirait à Maman Gauthier qu'on l'avait engagé dans une centrale électrique à Saint-Ouen.

Le jour où il devait débiter, la brave femme annonça la nouvelle à Jules qui venait souvent la voir. — Il n'y a qu'un ennui, ajouta-t-elle, c'est que pour débiter, il fait partie de l'équipe de nuit. Son moral, cependant est bien meilleur. Il devient coquet, figurez-vous! Quelque chose me dit qu'il est amoureux...

Jules flaira quelque chose de louche et accepta l'invitation à dîner de Mme Gauthier pour le soir même, de bonne heure.

Inutile de dire que Georges avait également caché à son amie Jeannette ses vrais débuts dans la carrière artistique. Le seul ennui qui lui causait son nouveau métier, outre les mensonges qu'il était forcé de faire, c'était qu'il le priverait de voir la jeune fille, car il avait matinée chaque jour et, bien entendu, chaque dimanche.

Durant le dîner qui précéda la « grande première », Jules remarqua l'extrême nervosité de son copain, et sa mère se plaignit de le voir manger si peu.

— Sept heures vingt-cinq ! s'écria Georges en avalant son café. Bon sang ! je vais me préparer. Il ne faut pas que je sois en retard.

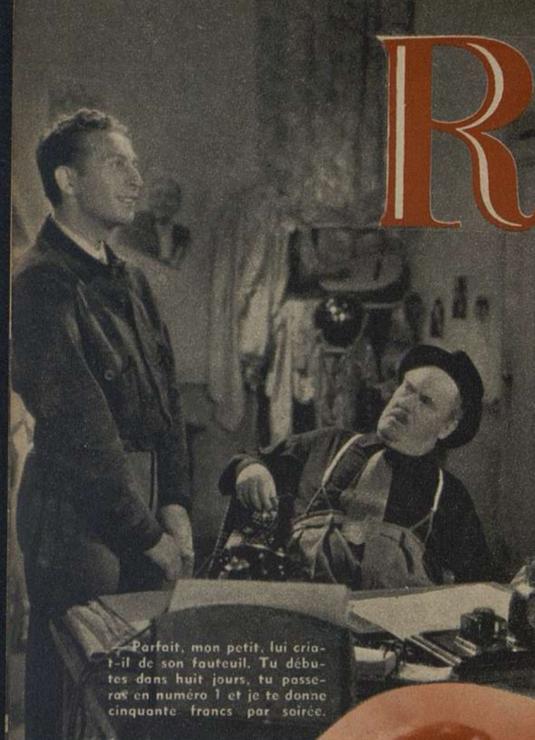
Jules manifesta son intention de l'accompagner jusqu'à son usine. Il refusa énergiquement, mais l'autre tint bon ! Catastrophe ! Georges embrassa rapidement sa mère, et se sauva à toutes jambes, espérant semer son ami. Il dégringola l'escalier en vitesse, mais Jules était décidé à ne pas se laisser lâcher, et il le rejoignit en bas.

— Tiens ! Tu as mis ton complet neuf pour aller travailler ? lui fit-il remarquer. Et l'autre qui ne savait comment faire pour s'en débarrasser, lui lança un sale regard, sans même lui répondre.

Cependant, au café-conc, la représentation allait commencer et le régisseur annonça au patron que le numéro 1, le nommé Papillon, n'était pas encore arrivé. Ça commençait bien ! Juste à ce moment, on vint le prévenir qu'il le demandait au téléphone. Il se précipita à l'appareil.

— Allo, Papillon ? s'écria-t-il. Eh bien ! qu'est-ce que vous foutez ? Oh, êtes-vous ?... Quoi ?... A Saint-Ouen... Arrivez immédiatement, ou je vous résilie !

Georges, effectivement, téléphonait d'un bistro. Puis, profitant de l'inattention de Jules qui prenait un verre au comptoir, il fila à l'anglaise. Jules se rendit d'autant moins compte de son départ, qu'il avait aperçu parlant à la caissière Madeleine ! Mais oui, il n'y avait pas de doute possible, c'était bien elle ! Ah ! ça alors ! Il fonça droit sur elle. (A suivre.)



Parfait, mon petit, lui cria-t-il de son fauteuil. Tu débutes dans huit jours, tu passeras en numéro 1 et je te donne cinquante francs par soirée.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Ils entrèrent dans un square. Georges s'approcha d'un banc, y déposa sa musette et demanda à Jeannette :

— Ça ne vous dit rien de déjeuner avec moi ?

— Où ? Ici ? fit-elle surprise.

— Mais oui ! continua Georges en riant. Evidemment, ce n'est pas très confortable, mais j'ai tout ce qu'il faut dans ma musette, et on partagera en frères.

Elle déclina cette invitation, car sa maman l'attendait, mais elle consentit à lui tenir compagnie quelques minutes.

Jeannette lui avoua qu'elle était assez surprise qu'il fût ouvrier. Elle s'était fait sur lui une tout autre idée. Elle aurait juré qu'il était artiste. Une impression qu'elle avait eue comme ça.

— Mais, ajouta-t-elle vivement, je vois avec plaisir qu'elle était fautive.

Il lui demanda des nouvelles de ses parents. Elle lui raconta que son père était parti en tournée, et que sa mère était très malheureuse, car ce départ était sans doute le commencement de la rupture définitive. Bref, la vie n'était pas bien gaie chez eux. — En somme, dit Georges, si je comprends bien, vous n'aimeriez jamais un artiste, vous ?

La réponse vint, nette et rapide : — Jamais !

Mais elle ajouta, après un moment de réflexion :

— Ou alors, je le ferais changer de métier.

Et les deux jeunes gens se regardèrent en souriant.

Qu'était devenue, pendant ce temps, Madeleine, la sœur de Georges ? Vers quel mirifique paradis s'était-elle envolée ? Quelle existence de rêve, heureuse et tranquille, menait-elle ? Pour quel palais enchanté, pour quel beau seigneur avait-elle quitté, depuis bientôt trois semaines, famille et foyer ?

Pour le savoir, nous n'avons qu'à nous transporter dans un petit café d'un quartier excentrique de la capitale. Dans l'arrière-salle enfumée du bistro, quatre messieurs assez jeunes jouaient inlassablement à la belotte, une de leurs principales occupations. Car la belotte est un précieux passe-temps pour ceux qui attendent le résultat des courses... Non loin d'eux, à une table voisine, Madeleine attendait, avec une impatience à peine dissimulée, la fin de la partie, à côté d'une autre compagne, un peu trop farfouée, de l'un de ces messieurs. Quand elle vit que les joueurs allaient entamer une revanche, elle risqua :

— Maurice ? Ne recommence pas la partie, je meurs de faim !

Assez beau garçon, d'allure légèrement équivoque, le dénommé Maurice la pria de se taire, lui commanda un sandwich et reprit les cartes qu'il distribuait.

La voisine qui attendait avec résignation que son homme ait terminé, remarquant l'irritation de la petite, lui dit avec philosophie :

leva, et, comme au fond, il était moins mauvais qu'il en avait l'air, il tenta de l'apaiser. Mais Madeleine explosa et le traita de tous les noms. Elle n'avait pas mérité cela, elle avait tout quitté pour lui.

Estimant qu'il avait fait son devoir et qu'il avait été plus que « correct », Maurice regagna sa table après lui avoir lancé : — Oh ! Et puis, marre, hein ? Tu ne vas pas te fiche à pleurer tous les jours parce que tu as quitté ta mère !

L'amie philosophe de Madeleine, tout en lui caressant les cheveux, lui murmura pour la consoler dans le creux de l'oreille :

— T'en fais pas, va !... Ça fera un cocu de plus !...

Si Georges s'était douté que telle était l'existence de rêve de sa sœur, dans quelle colère ne serait-il pas entré ! Mais, pour l'instant, il n'était pas question de cela. Il était en train d'auditionner sur la scène du petit café-concert, devant le directeur satisfait, et l'imprésario Nicolas, qui essayait, mais en vain, de faire passer Georges pour un de ses poulains.

Comme le jeune homme n'avait qu'une seule chanson à son répertoire, il ne put en donner une seconde ! Mais cela suffisait au patron, largement édifié sur les possibilités de l'ancien électricien.

— Parfait, mon petit ! lui cria-t-il de son fauteuil. Tu débutes dans huit jours. Trouve-toi une autre chanson, tu passeras en numéro 1, et je te donne 50 francs par soirée.

Et désignant l'imprésario du doigt, il ajouta :

— Et si j'apprends que tu as signé avec cet oiseau-là je te résilie !

Il entraîna Georges dans son bureau pour



Dans un coin de la salle enfumée, la voisine de Madeleine attendait avec résignation que son homme eût fini sa belotte.



Georges se rendit dans un de ces cours ou de vieux cabots, des comiques roudouillards ou des chanteuses débutantes cherchant pour leur répertoire, des airs à succès ou inédits.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Ce n'est pas moi !

Il arrive souvent aux journalistes qui fréquentent les studios de cinéma des aventures à effets cent pour cent comiques. Parfois, ils en rient. En d'autres circonstances, ils en ragent, selon les inconvénients ou les avantages du métier, que le lecteur ne doit guère soupçonner...

Personnellement, je ne peux résister à vous narrer ce qui m'est arrivé cette semaine.

On m'avait signalé que l'on tournait aux Etablissements Gaumont, aux Buttes-Chaumont, un nouveau film, une production Eclair-Journal précisément.



Au cabaret « Le Poisson volant », après une beuverie carabinée, Jean Tissier et Victor Boucher se sont retrouvés l'un en face de l'autre. Le scénario de « Ce n'est pas moi ! », un nouveau film Eclair-Journal, ayant désigné Jean Tissier pour tenir deux rôles, cette scène nous le montre en train de se chercher « Suis-je Combe ou Bardac ? », demande Tissier à Boucher. « Tu es Combe et Bardac », lui répond Boucher, sérieux comme un livragnon... Être ou ne pas être, alors...



PHOTOS EXTRAITES DE FILM

— Allez-y, m'avait-on dit. Vous verrez, vous vous amusez beaucoup.

J'y suis allé et, bien entendu, je me suis amusé. Je me suis amusé à partir du moment où j'ai pu saisir des choses qui m'apparaissent à la fois bien compliquées et fort mystérieuses.

J'arrivai donc au studio. Je m'apprêtais à me diriger avec mon photographe vers le plateau E quand j'aperçus le metteur en scène Jacques de Baroncelli.

— Bonjour ! Comment allez-vous ? Très bien merci. Vous tournez ?

— Ce n'est pas moi, me répondit Baroncelli, catégorique.

— Ah ! bien... Alors, à bientôt !

Je regardai autour de moi et ne rencontrai aucun autre metteur en scène. Je remarquai dans un coin, tout seul, Jean Tissier en train de griller une vague cigarette.

— Bonjour, Jean. Vous tournez ?

— Bonjour, ami. Si je tourne ? Ce n'est pas moi.

— Ah ! fis-je, sincèrement étonné. Pourtant, vous êtes maquillé...

Je dus lui paraître complètement stupide.

Victor Boucher passait en coup de vent devant moi. Heureusement, je l'arrêtai au passage :

— Alors, Monsieur Boucher, vous tournez ?

— Ce n'est pas moi, cher Monsieur.

Lui aussi disparaissait sous une couche ocre de maquillage. J'avais Ginette Leclerc et la suppliai de me dire si elle tournait.

— Ce n'est pas moi. En voilà une affaire, répliqua-t-elle, me laissant songeur et désespéré.

La pause étant terminée, je décidai de suivre les artistes jusque sur le plateau. Les projecteurs s'allumèrent sur l'ordre impératif du metteur en scène : Victor Boucher et Jean Tissier s'assirent l'un en face de l'autre, à une table de cabaret. Quelqu'un demanda le silence, et l'homme à la claquette s'approcha, annonçant : « Ce n'est pas moi, cinquième fois. »

A cet instant seulement je réalisai... « Ce n'est pas moi » était le titre du film !...

Bertrand FABRE.



Aux côtés de Victor Boucher et de Jean Tissier nous verrons Ginette Leclerc, Gilberte Génier, Palau, Paul Faivre, Maxime Faber, Guy Sloux, Leuvinny, Marcel Vallée, André Carnège, Léon Bellières et André Nicolle.



Jacques de Baroncelli réalise aux studios Gaumont un film dont le scénario est d'un comique irrésistible. Jean Tissier devient son propre sosie à un certain moment. Il se cherche et demande aux gens qui il est...

Voilà Marcel Vallée donnant la réplique à Jean Tissier. « Ce n'est pas moi ! ». Alors, qui est-ce ? Si ce n'est pas pas toi, c'est dans ton frère, aurait dit la Fontaine, en pareilles circonstances. Mystère de « Ce n'est pas moi ! »

DANS SON ATELIER, LEDOUX TRAVAILLE COMME UN ARTISAN, ET IL EST PLUS FIER DE RÉPARER LES BALLONS DE SES ENFANTS, QUE DE JOUER "TARTUFFE", "CORIOLAN" OU LE "LÉGATAIRE UNIVERSEL".



ET DIRE QUE L'ON RENCONTRE ENCORE DES GENS PERSUADÉS QUE LES ARTISTES NE BOIVENT QUE DU CHAMPAGNE... ET MÈNENT TOUTES LES NUITS, DANS LES CABARETS, UNE VIE DE BATON DE CHAISE (EN FAIT DE BATON DE CHAISE, C'EST LEDOUX QUI LES SCIE LUI-MÊME).

QUEL CHARMANT TABLEAU DE FAMILLE D'UNE ÉMOUVANTE SIMPLICITÉ : PERMETTEZ-NOUS DE VOUS PRÉSENTER : MONSIEUR ET MADAME FERNAND LEDOUX, MESDEMOISELLES CLAUDE ET FRANÇOISE, ET THIERRY, QUI RÊVE DE FAIRE DU CINÉMA ET DE DEVENIR TARZAN.

La vie simple



de FERNAND LEDOUX



FERNAND LEDOUX EST UN BRICOLEUR : CHEZ LUI, A MONT-PARNASSE, OU DANS SA MAISON DE CAMPAGNE, DANS LA VALLÉE DE CHEVREUSE, LE CRÉATEUR DE "PREMIER BAL" SE REPOSE... EN TRAVAILLANT.

APRÈS LE DÉLUGE, NOÉ A DU AUSSI SE PENCHER SUR LES FLEURS DU BON DIEU POUR EN RESPIRER LE PARFUM, ET CETTE BONNE ODEUR DE TERRE ET D'HERBE MOUILLÉE, QUE L'ON DOIT APPRÉCIER APRÈS AVOIR VOGUÉ SUR L'ARCHE.

Les gens heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire: celle de Fernand Ledoux est simple comme la simplicité... Allez lui rendre visite dans sa maison de campagne, à Gironard, ou dans son appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, vous le trouverez près de sa charmante femme, jouant avec ses enfants, à quatre pattes, dans l'herbe ou sur le tapis, tout comme un roi de France, ou un ouvrier père de famille...

Dans la vallée de Chevreuse, Fernand Ledoux possède un prieuré du six-septième siècle, dont la chapelle est un vrai bijou historique, et c'est là qu'il passe ses vacances avec ses trois enfants: ses deux filles, Claude (10 ans), Françoise (7 ans), et son petit garçon Thierry (6 ans). J'ai fait la connaissance des deux derniers dans l'ascenseur: au sixième étage, ils se sont précipités avant moi pour sonner à la porte, et m'ont annoncé à la femme de chambre avec une désinvolture charmante:

— « Voilà le journaliste!... Prévenez papa... »
Ainsi introduit, j'ai trouvé Noé dans un grand atelier ruisselant de lumière, entre une toile de Vlaminck et un Raoul Dufy... Le grand aquarium lumineux doit contenir les poissons-voile aux robes diaphanes, que Noé a dû sauver du déluge... Un nez pointu, des yeux rieurs dans un visage tout rond de « baigneur » en celluloid, voici Noé, sans barbe, sans arche et sans colombe...

Mais une bonté indulgente l'aureole; et près de ce jeune patriarche, on se sent à l'aise et réchauffé comme devant un feu de bois d'une cheminée de campagne... L'homme du déluge est depuis vingt ans chez Molière:

— J'étais au Conservatoire, précise-t-il avec un peu de mélancolie, avec Charles Boyer, Madeleine Renaud, et Alice Field... J'ai concouru dans Arnolphe de « L'Ecole des Femmes »; et deux ans après, Pierre Blanchard et moi, nous donnions notre démission...

Après une série de tournées en province — tout comme M. Molière — de Férandy fit entrer Fernand Ledoux à la Comédie-Française par l'escalier de service, c'est-à-dire, pour jouer les « utilités »... Après avoir dit, presque chaque soir, pendant six mois: « Madame est servie », le créateur d'« Asmodée » finit par être remarqué, et Charles Grandval en fit un acteur...

Ce qu'il y a de remarquable dans le talent de cet artiste classique, c'est la gamme variée des rôles qu'il peut jouer.

— C'est la Maison qui veut ça, assure-t-il modestement... Avant de nous juger, il faut d'abord se rappeler que notre répertoire est différent de celui des autres théâtres. Nous jouons chaque soir une pièce nouvelle, et sauf nos plus grands succès, nous ne l'interprétons pas plus de cinquante fois en 10 ans. Pour cette raison, nous connaissons difficilement l'automatisme, et notre mémoire est soumise à une rude épreuve.

— Pensez que chez Molière, chacun de nous, au bout de dix ans, a

PHOTO S. LIDO



LE BENJAMIN DES ENFANTS DE LEDOUX, LE CHARMANT THIERRY, EST UN PETIT HOMME DE SIX ANS... DANS CETTE PARTIE DE "CATCH" DANS L'HERBE, QUI S'AMUSE LE PLUS A VOTRE AVIS: LE FILS DE NOÉ, OU BIEN SON GOSSE DE PÈRE ?

joué environ cent rôles classiques ou modernes. Comment voulez-vous que dans ces conditions, nous puissions répéter chacun de nos rôles comme sur les boulevards, où un succès dure un an ou deux, et a demandé des mois et des mois de répétitions?...

Puis nous parlons du rôle de l'acteur obligé de se soumettre au texte, quand l'œuvre le dépasse... Ledoux m'avoue envier l'indépendance du clown qui ignore cette humilité, et se défend, seul et nu, devant le spectateur:

— J'aurais adoré être clown, vivre dans une roulotte, me dit-il, créer mes rôles comme un artiste de la « Commedia dell'Arte »...

En attendant de tourner, avec Micheline Presle et Jean Marais, le prochain film de Marcel Carné « Juliette ou la clé des Songes », Fernand Ledoux s'occupe chez Molière d'un spectacle de farces françaises.

Avec Denis d'Inès, il met en scène une farce du moyen âge: « La farce de Maître Patelin », une farce du XVII^e siècle: « Le Médecin Volant » de Molière, et une farce contemporaine: « Feu la Mère de Madame », de Georges Feydeau.

— Papa, est-ce que nous allons ce soir au cinéma?

La vie de famille a repris le comédien, et devant ce petit bonhomme, haut comme trois pommes, qui rêve de jouer les Tarzan à l'écran, je songe aux vers de Verlaine:

« ...Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille. » Jean LAURENT.



Vedettes

LA Femme

VUE PAR LES CHANSONNIERS

J' cherchais l'avis du sexe fort sur cet être charmant et protégé des dieux que l'on nomme « la femme ». Je voulais trouver en peu de mots, ce que l'on pense d'elle, ce que l'on peut lui reprocher, ce que l'on aime aussi; mais je tenais surtout à connaître ses travers; je demandais un peu de franchise, c'est tout. Les chansonniers, avec leur esprit, leur verve et leur sincérité habituelles, me semblaient tout indiqués. J'avoue que pour savoir quelques « malheureuses petites vérités », j'ai eu un mal terrible. Pourquoi? mais parce que tous, Madame, vous adorent et ne pensent que du bien de vous (du moins, c'est ce qu'ils disent). S'ils ne nous ont pas uniquement « encensés » et couvertes de roses, c'est parce que j'étais là pour les contraindre... à forcer leur... nature trop aimable.

JEAN RIGAUX. Tout Paris connaît cette fameuse pensée du chansonnier : « La femme est comme la rame de mètre, il ne faut jamais courir après, il y en a toujours une qui vient derrière. » Mais, je voulais quelque chose de nouveau, et j'ai recueilli ceci : « A part ma femme, bien entendu (mesure de précaution), je me suis toujours méfié des femmes en général, et de toutes en particulier. Mais quels que soient les défauts qui nous les font haïr, leurs quelques (?) vertus nous les font adorer!... »

JACQUES GRELLO. C'est un jeune, et avec la sincérité de son âge, il m'a dit : « La femme? la meilleure et la pire des choses! Il n'y a que celles qui ne vous aiment pas, qui soient charmantes, mais celle qui vous aime est impitoyable et ne vous pardonne rien. » — « Et c'est avec elle que l'on vit! » — « La poisse, quoi!... » Quelle scène, si Mme Grello lit cela, brrr!

JAMBLAN. Vous savez que Jamblan est un grand nerveux, aussi je n'ai pas insisté lorsqu'il m'a dit simplement ceci : « Parler des femmes, ce serait dire des rosseries. » Et pourquoi dire des rosseries? Elles le font si bien elles-mêmes.

JEAN CLARY. Il s'intitule chansonnier « France Nouvelle », est-ce pour nous donner l'exemple, qu'il nous dit avec une certaine franchise : « Je pense pour l'instant — car dans une heure, je ne sais ce que je penserai, étant donné que, pour les femmes, le baromètre est toujours sur le variable — je pense donc que chaque femme est jalouse, méchante, tyrannique, sans cœur, égoïste, combinarde (ouf!) et qui, d'ailleurs, ne m'empêche pas d'adorer les femmes. Si « chaque » femme est détestable, « les » femmes sont adorables. »

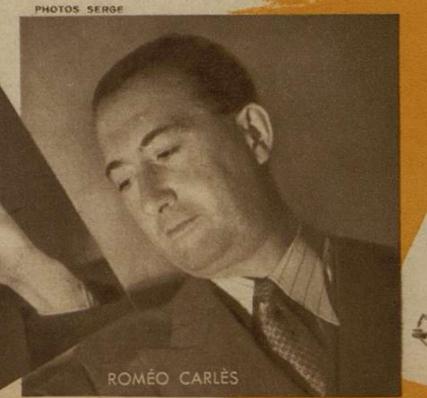
RENÉ DORIN. « La femme? c'est l'être le plus charmant pour l'homme... quand elle pense la même chose que lui. » Très court, mais plein de vérité et de bon sens.

RENÉ PAUL. « Les femmes, à dose... homéopathique, sont le meilleur remède contre « la » femme. » Quelle profondeur, René Paul!

ROMÉO CARLÈS. « J'adore les femmes! Ce que je leur reproche? D'abord de ne pas être des hommes, car, avec eux, au moins, on peut s'expliquer! Ensuite? de s'habituer à tout, sauf aux habitudes des autres! »

Petites pensées pas bien méchantes au fond, et loin d'égaliser celle de Cicéron : « S'il n'y eût pas eu de femmes, les hommes eussent conversé avec les dieux eux-mêmes! » Quelle modestie, Messieurs! En réponse, écoutez donc cette histoire : La princesse de Conti ayant un jour une vive querelle avec son mari (qui ne cessait de formuler des reproches) lui dit brusquement : « Je puis faire des princes de sang, sans vous, Monseigneur, et vous n'en pouvez faire sans moi! »

Jenny JOSANE.



PHOTOS SERGE



J. ROBICHON

SPADOLINI

GRAND DANSEUR ... PAR ACCIDENT

PAR JENNY JOSANE

SPADOLINI vient de se produire sur diverses scènes parisiennes, et chacun de nous a reconnu que nous avions là un grand danseur, mais un danseur d'un genre très personnel, différent de ceux que nous avons l'habitude de voir; contrairement à beaucoup, il a su rester viril, fort, « mâle » en un mot; si ses gestes sont harmonieux, ils sont avant tout énergiques, sauvages et impétueux, sans aucune féminité ni mièvrerie, ce qui est rare.

Spadolini fut révélé au public d'une façon extraordinaire. Un soir, il se trouvait avec des camarades au bar du Grand-Hôtel de Villefranche-sur-Mer. Le séjour au bar s'étant un peu prolongé, Spadolini se trouvait d'humeur très gaie... L'orchestre attaqua les premières notes de la « Deuxième Rhapsodie » de Liszt... Spadolini, en pantalon blanc et en sweater, se mit à danser... Bientôt, de bruyante qu'elle était, l'assistance se plongea dans un silence religieux... Ce fut un triomphe. Sur l'heure, le directeur de l'Eldorado de Nice voulut l'engager.

— Mais je n'ai jamais appris à danser, répétait Spadolini, amusé.

— Qu'importe, vous ferez ce que vous venez de faire, et vous ne vous occuperez plus de rien!

Il n'avait ni partition, ni costume, et c'est ainsi qu'il débuta avec un drap de lit pour tout appareil. Il interpréta une danse antique et toute la poésie grecque qui s'en exhalait immatérialisa la salle en délire. Le soir même, il était engagé à Monte-Carlo comme premier danseur, avec l'Opéra de Paris. Par la suite, il apprit la technique même de la danse avec l'illustre maître Volodine.

Spadolini se refusa d'être un danseur. Il est avant tout un excellent musicien, un passionné de la musique. Il danse « par » et « pour » la musique. Lorsqu'il prépare son numéro, il ne répète pas sa danse, non, il écoute la partition, l'étudie, la décompose en quelque sorte, l'analyse note par note, des heures durant. Lorsqu'il la « possède » enfin, il est prêt à danser.

« La danse, dit-il, ne doit pas s'apprendre. On la sent, on la vit. »

Elle est pour lui l'incarnation même de la musique. Son « Evocation des Mers du Sud » est d'une puissance et d'une beauté remarquables. Son « Boléro » de Ravel perd un peu de sa poésie nonchalante pour faire place à plus de puissance, plus de chaleur.

C'est un spectacle vraiment magnifique, lorsqu'il entre en scène, entièrement nu, auréolé de pourpre, beau comme un dieu. Sa plastique, digne des ciseaux de Praxitèle, son corps bronzé font de lui une sorte d'apparition à la fois impressionnante et mystique.

L'antiquité nous avait appris qu'il n'y avait pas de vraie beauté et d'harmonie sans l'exercice physique, pratiqué dès l'enfance, maintenu intensément par la suite. Grecs et Romains ont laissé dans l'histoire le souvenir d'un peuple fort, robuste, rompu à tous les exercices; Spadolini semble une image vivante de cette époque passée. On retrouve dans sa stature la beauté et la robustesse, la souplesse et la force que les anciens donnaient à leurs dieux. Tout jeune, au lycée, on lui avait découvert des aptitudes remarquables pour tous les sports en plein air. Il devint bientôt champion de course à pied, de plongeon, de saut en hauteur; ce fut et c'est encore un athlète complet. Chaque jour, il poursuit son entraînement afin de maintenir sa forme. Si Spadolini est un danseur né, un créateur, si, dans chacune de ses danses, il apparaît comme un jeune dieu ardent et passionné, il le doit à sa formation corporelle, mais aussi à sa culture; il est artiste au sens le plus complet du mot. Il est et reste avant toute chose un peintre dont les fresques murales et les tableaux ont acquis une certaine célébrité. (Nous pourrions d'ailleurs apprécier ses toiles à leur juste valeur, puisqu'il expose au Salon d'Hiver.) La danse est en quelque sorte son violon d'Ingres.

Nous regrettons que ce danseur ne se soit pas produit plus souvent à Paris. Nous espérons que, sous peu, il connaîtra chez nous le renom qu'il possédait dans les grandes capitales étrangères.

Actuellement, quelques contrats l'éloignent de Paris. Il fera prochainement sa rentrée au Casino de Paris. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite, succès qui sera comme un hommage à sa beauté, mais surtout à sa personnalité et à son talent.

PHOTOS PERSONNELLES ET PIAZ



OLIVIER DEMEURE
TOUT EN HAUT.
SON MOBILIER N'A
PAS DE STYLE SPÉ-
CIAL. IL A PRIS TOUS
LES MEUBLES QUE
LUI ONT LAISSÉS LES
AUTRES. CHEZ LUI,
DANIELLE TROUVE LE
CIEL ET DES CHAN-
SONS " SWING ".



UN BRIDGE FAMILIAL CHEZ CLAUDETTE, LA SŒUR DE DANIELLE.



DANIELLE HABITE AU 2^{ME} ÉTAGE, UN
APPARTEMENT TRÈS MODERNE. ELLE N'Y
EST JAMAIS, CAR LORSQU'ELLE NE TOURNE
PAS, ELLE SORT. ELLE NE S'OCCUPE PAS
BEAUCOUP DE SON " HOME ".



MADAME DARRIEUX, LA MÈRE DE
DANIELLE, OCCUPE LE 1^{ER} ÉTAGE.
ELLE CONSACRE DE LONGUES
HEURES À LA MUSIQUE, CLASSIQUE
CELLE-LÀ. AVEC ELLE, DANIELLE RÉ-
PÈTE LES CHANSONS DE SES FILMS.
MAIS C'EST UNE ÉLÈVE TROP
RIEUSE ET UN PEU INDOCILE. ICI,
LE MOBILIER EST CLASSIQUE AUSSI.

NEUULLY hautaine, automnale... Des
rues paisibles, silencieuses, dis-
tinguées...

Un immeuble neuf semblable à tant
d'autres!... Mais si différent!

Au 2^e étage de cette singulière maison
habite Danielle Darrieux.

Le premier est occupé par sa mère.
Continuons ce voyage. Poussons jus-
qu'au 3^e. Nous trouvons alors Claudette,
la sœur de Danielle.

Et ce n'est pas tout.

Un bond. Hop! Jusqu'au 7^e!

Voici le sourire d'Olivier Darrieux, qui
brûle de marcher sur les pas de sa glorieuse
sœur du second.

La vedette de " Premier Rendez-vous "
a réuni là tous ceux qu'elle aime à portée...
d'ascenseur.

Danielle Darrieux a toujours beaucoup
aimé les siens.

Son père était un docteur de Bordeaux.
Sa mère resta veuve avec trois enfants et
les éleva seule. Musicienne, elle donna
des leçons de chant. Maintenant que la
réussite est venue couronner ses efforts,
elle peut s'adonner à la musique pour sa
satisfaction personnelle. Elle chante du
classique et a fait d'intéressantes confé-
rences sur le chant.

Danielle est son élève, mais elle est loin
d'être la meilleure, car elle travaille d'une
façon décousue.

Les trois enfants s'adoraient, se disputa-
ient, se chamaillaient à longueur de jour-
née et vivaient parfaitement heureux.

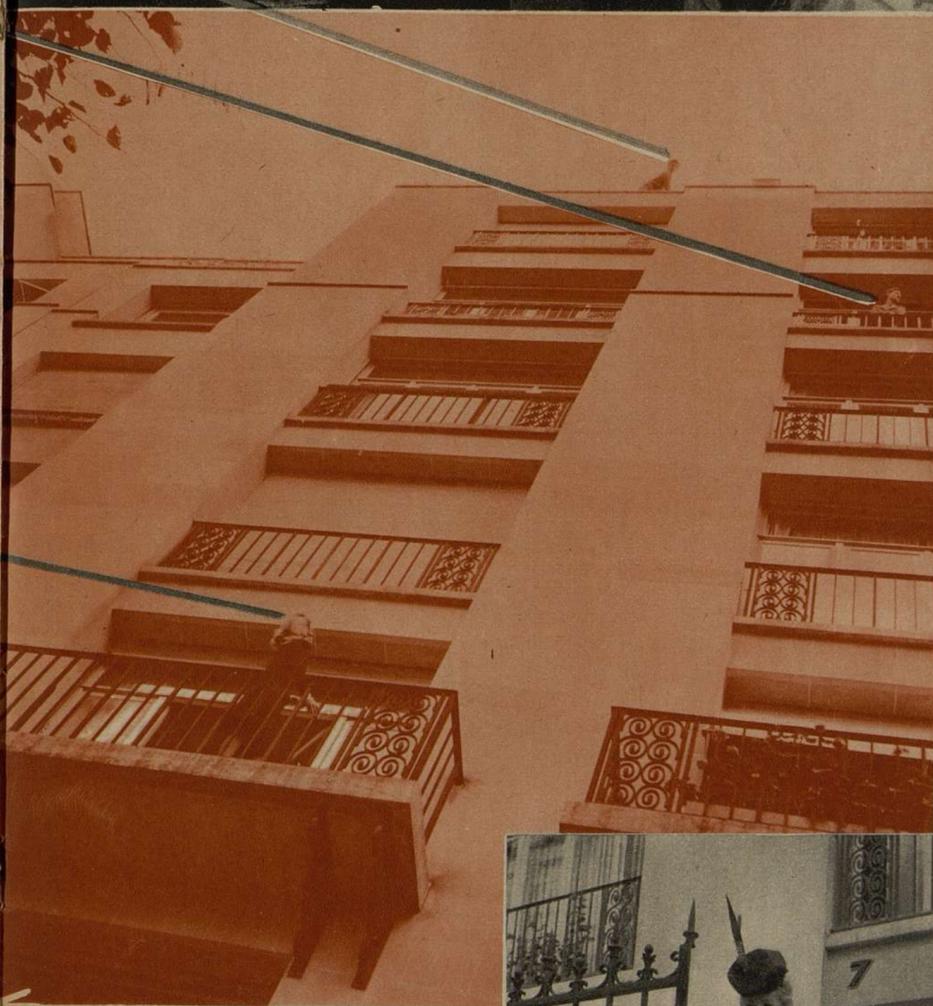
L'aînée, Danielle, était le " costaud " de
la bande. Claudette est d'un an plus
jeune et Olivier est né quatre années plus
tard. Aussi la vedette en herbe, très
gargon manqué, s'en donnait-elle à cœur
joie sur ce petit monde qu'elle dominait
de sa supériorité musculaire. Brusque, elle
savait être aussi charmante et déjà féminine.
Lorsqu'elle jouait avec le petit Olivier à
l'infirmière et au blessé — un de leurs
amusements favoris — elle était une infir-
mière pleine de douceur et de gentillesse,
et soignait le blessé imaginaire avec des
gestes tendres.

Mais, d'autres fois, elle ne résistait pas
à l'envie de lui infliger une de ces tresses
qui comptent dans la vie d'un garçon!
Danielle fit toutes ses études avec sa

LA CITÉ DARRIEUX



DANIELLE, CHEZ ELLE, REGARDE UNE DES MILLE
PHOTOGRAPHIES QUI ONT ÉTÉ FAITES D'ELLE.
QUELLE PATIENCE, POUR POSER SI SOUVENT...



VOICI LA FAÇADE DE "LA CITÉ DARRIEUX".
PAS BESOIN DE TÉLÉPHONE INTÉRIEUR.
QUELQUES SIGNAUX OPTIQUES ET LA
COMMUNICATION EST ÉTABLIE AUSSI-
TÔT ENTRE DANIELLE ET SON FRÈRE,
SOUS L'ŒIL AMUSÉ DE CLAUDETTE.

DANIELLE, HABILÉE, SORT DE LA
MAISON FAMILIALE... O COMBIEN!
MAIS ELLE NE VA PAS LOIN, AU NU-
MÉRO SUIVANT HABITE CELUI QUE
LA CHANSON NOUS PERMET D'AP-
PELER " SON MEILLEUR AMI " OU BIEN
" CELUI QUE SON CŒUR A CHOISI ".



sœur. Franche, imaginative, rebelle à toute dis-
cipline, ses notes en conduite restaient faibles...
mais faibles, jusqu'au zéro intégral.

Claudette ne la rachetait guère et Olivier plus
tard, marcha sur les traces de ses aînées.

C'est Danielle qui rompit le cercle enchanté des
jeunes. Elle avait 14 ans à peine, quand, férue de
cinéma, elle se présenta à Vandal qui cherchait
une jeune fille pour son film " Le Bal ". Au moment
où elle arrivait, il se rendait justement au studio.
L'ayant regardée, il la prit par la main et l'emmena
avec lui. Elle fit sur-le-champ un bout d'essai très
satisfaisant. Elle obtint ainsi son premier rôle.

Toute la famille assista à la projection du film
avec un trac terrible.

Mais elle avait gagné la partie.

Depuis elle a été la vedette de 26 productions.

Sa mère ne l'a jamais quittée. Claudette, devenue
Madame Huffenot de Senonges, vient d'emména-
ger dans le même immeuble. Tout près du ciel
habite Olivier qui a fait ses débuts au cinéma
cette année dans " Premier Rendez-vous " et au
théâtre dans " Le Joyeux Palais ".

" Quand un Darrieux rencontre un autre Darrieux,
c'est qu'il se trouve dans la cité Darrieux. "

Par la fenêtre, grâce à l'ascenseur ou dans
l'escalier, le frère va voir la sœur et la maman
dit bonjour à son fils. La concierge a bien du souci;
si vous croyez que c'est commode de répartir
par étage ce courrier des Darrieux.

Cet immeuble est tout sonore de voix Darrieux,
plus mélodieuses les unes que les autres. Et les
pauvres locataires qui n'ont point de chance de
s'appeler Darrieux seraient les derniers à s'en
plaindre.

Lorsque Danielle sort du 7, elle n'a qu'un pas à
faire pour se rendre au 9, où habite son meilleur
ami.

Michèle NICOLAI.

LA GAINE BARBARA

VOUS FERA PERDRE 9 CM. EN 10 JOURS



Congue pour les vedettes dont vous aimez la ligne, sa fermeture Hollywood et son tissu exclusif la rendent invisible et amincissante.

BON GRATUIT
offert aux lectrices de ce journal pour recevoir le luxueux catalogue et la brochure :
LES SECRETS D'HOLLYWOOD
BARBARA-SVELTINE 27, r. Ballu, PARIS (Serv. 125). (Joindre 3 timbres pour frais)
OUVERT DE 14 H. 30 A 19 HEURES
Métro : Blanche ou Clichy.

Studios Noël
11, Faubourg-St-Martin - Botz 81-18
CULTURE PHYSIQUE
DOUCHES - MASSAGES
DANSES CLASSIQUES, RYTHMIQUES
ACROBATIE, CLAIQUETTES
PRÉPARATION AU MUSIC-HALL
REGLAGE DE NUMÉROS, etc.
(Placement assuré aux élèves)
STUDIOS GRATUITS POUR
REPERTITIONS, DANSES ET CHANTS
Ouverts de 7 h. du matin à 21 h.

Secrets de Vedettes

SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 109, rue de Rennes. Litre 10-00 (Gare Montparnasse).

MODELES HAUTE COUTURE
AVEC GRIFFES PROVENANT PREMIERES MAISONS
Retouches impeccables
GRAND CHOIX DE ROBES DU SOIR
pour artistes, cabarets et cinémas
NIELDA, 36, rue de Penhièvre, Paris-8

PIERRE
le Maître de la Permanente, créateur de nouvelles coiffures. Le préféré des grandes vedettes et son **SALON D'ESTHETIQUE** dirigé par **MURIEL ROCHE**
Soins et traitements les plus modernes
3, Faubourg-St-Honoré. ANJOU 14-12

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE
SECRETARIAT
40, rue de Liège, Paris (8^e) - Eur. 58-85
SECTION ÉLÉMENTAIRE :
Sténographie, Dactylographie, Sténologie, Comptabilité, Secrétariat, Langue étrang.
PRÉPARATION COMPLÈTE A TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRETARIAT :
Particulier, Commercial et Industriel, Comptable, Médical, Juridique, etc.
PRÉPARATION SPÉCIALE AU SECRETARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION
Inscriptions toute l'année.

La Fortune continue de sourire aux familles nombreuses. L'ouvrier de l'arsenal de Lorient qui vient, à la Loterie nationale, de gagner un demi-million, est, à 31 ans, père de quatre enfants, et il attendait le cinquième. Peut-être lui est-il arrivé de songer au prix Cognac... Il a trouvé mieux encore.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN"
6, rue de Moscou - Eur. 41-79
TOILETTES par SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES
TOUS ACCESSOIRES

COURS CINÉ - THÉÂTRE
MIHALESCO
35, RUE BALLU - TRI. 40-12

LA BIBLIOTHÈQUE
DE NOS VEDETTES

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS :
J. M. AIMOT
NOS MITRAILLEUSES
N'ONT PAS TIRÉ

MARCEL PAGNOL
LA FILLE DU PUISATIER
50^e mille

RENE GUERDAN
TRAVAILLEURS,
mes amis
45^e mille

FASQUELLE, Éditeurs
11, RUE DE GRENNELLE - PARIS



ÉDITIONS ÉMILE-PAUL FRÈRES
14, rue de l'Abbaye - Paris VI^e

Pour réussir au CINÉMA
ou au MUSIC-HALL
La Technique Professionnelle
Cours d'ensemble et particuliers
PLACEMENT GRATUIT
SUIVANT DISPOSITIONS
Écrire : **STUDIOS MAY**
3, rue Colonel-Moll - Paris (17^e)

PARISIS

PETITS POTINS
★ Yves Mirande s'amuse à bouleverser les titres de film. Sur le Vieux-Port, l'entraîné, il propose la réalisation de deux films « Pas de radis perdus », et « La fille du Puy a tué ».
★ Dans ce bureau de poste, proche de la Gare St-Lazare, les employés avaient inscrit leur nom au-dessus des guichets. Voilà de l'hygiène professionnelle. Le passant n'aura plus devant lui l'administration anonyme, mais un monsieur qui offre son nom en cas de réclamation, de protestation ou de suggestion.
★ Rencontré Suzanne Desprès dans une grande brasserie de la Place Blanche. Elle est venue à Paris pour veiller à la succession de Lugné-Poe, qui fut son mari.
★ Bien sûr, Speicher, Lapébie, Ignat et Terreaux sur une scène de music-hall... Mais Robert Burnier fait de la bicyclette au bois ? Milton fera peut-être ses nouveaux débuts au Vél' d'Hiv' et l'on précise encore que Toto Grassin a renoncé à la scène. Un petit tour et puis s'en vont...
★ Daniel Ollivier, qui est mort cette semaine, était le petit-fils de Liszt et le fils d'Emile Ollivier, ministre de Napoléon III. Musique, politique... Tout cela avait fait l'un des plus subtils avocats de la cour d'appel.
★ Vianinck a terminé son premier roman... C'est le « Mort de Mindrus » qui va paraître en 1951.
★ Jean-Louis Barrault sera Berlioz, et Renée Saint-Cyr, la femme de Berlioz. Il y aura en scène Delacroix, Sainte-Beuve et Victor Hugo. N'est-ce pas une bonne idée de ressusciter ainsi le romantisme à l'écran ? Mais quelle responsabilité aura-t-elle de faire revivre le génie ! Il faudra passer un contrat d'assurance contre la médiocrité et l'ineptie.
★ Ginette Wander, qui est une jeune chanteuse pas du tout comme les autres — c'est ici un compliment — possédait à l'A.B.C. dans une mise en scène charmante... de ridicule nouveauté. Il ne faudra pas oublier Ginette Wander. Elle vaut mieux que tout cela.
★ C'est Louis Gilet qui a verni le Salon d'Automne... Louis Gilet... Lyon... Tout cela ne devait pas être très « swing », comme dirait un ami de la page voisine.
★ Johnny Hess a voulu vendre un banjo à Roland Toutain. Celui-ci était plus gai que de coutume. Il a essayé une corde du banjo... Le banjo a été détruit. Johnny Hess s'est contenu pour ne pas pleurer. Et Marcel Achard a bien ri. Roland Toutain aussi.
★ Remarqué un manteau de cygne dans une vitrine du Faubourg-Saint-Honoré. Pratique n'est-ce pas ? pour les frois de concert !
★ Paul Fort recrée les poèmes dans son jardin de Montlhéry. Il a mis sous clé des derniers vers libres.
★ Tino Rossi dinait l'autre samedi chez ses frères. Il faut ajouter que les deux frères de Tino Rossi viennent d'ouvrir un petit bar rue Le Pelletier. Garçon, un Rossi !

A.B.C. Les jours 15 h., 20 h.
Location 11 h. à 18 h., 20 h.
DJANGO REINHARDT avec le
QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE
et un formidable programme
de **MUSIC-HALL**

ALHAMBRA
50, rue de Malte, 50
GEORGIUS
CHARLOTTE DAUVIA
EMILE PRUD'HOMME
et son Orchestre avec JEAN PATARD

LE PARNASSE De 9 h.
à 5 h.
9, rue Delambre - Danton 81-52
JACKIE ROLLS
chante et présente
un programme de grande classe
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUART. LATIN 04. 89-23
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS EN SWING"
REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
avec OLGA, DALBANNE, Andrée MICHELLE, etc.

PARADISE
EX-NOUVEAUX
18, r. Fontaine, Tri. 08-37
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX

LE NID 49, rue de Ponthieu
CHAMPS-ÉLYSÉES
REOUVERTURE avec ATTRACTIONS et BALLETS
Max VARENNE, Dominique DARLES, La jeune MIQUETTE,
révélation 1941, Dany DORLAC, YVETTE et JACKMAN

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets
DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
21 h. à l'heure. 27, r. Bréa. BAR. 94-80

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tri. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET

LE CABARET EN VOGUE
EL GARON
(LE LOUP BLANC)
8, rue Fontaine
Orchestre tzigane
EMILE GUERTNER

THÉÂTRE DU GRAND PALAIS
Direction : Georges BRAVARD
A partir du 7 novembre, pour la première fois au Théâtre
MM. JEAN WEBER, JEAN PÉRIER
et GEORGE MAULOY
Jenny BURNAY, Jérôme GOULVEN
et Fernand SQUINQUEL
jouent

MANFRED
POÈME DRAMATIQUE DE LORD BYRON
Adaptation libre de MM. JACQUES DE LESDAIN
ET GEORGES BRAVARD
RÉALISATION SCÉNIQUE DE GABRIEL DUBOIS
musique de
SCHUMANN
CHORALE ET CORPS DE BALLET DU THÉÂTRE
DU GRAND PALAIS - 80 ARTISTES
Grand Orchestre de la Société des Concerts
du Conservatoire sous la direction de G. Cloez

Pierre LHOSTE et Jean MONFISSE.

PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
ROGER NICOLAS
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle VIGNEAU et ESPANITA
GISELE DEVILLARS
Pavillon de l'Élysée. Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOEL

SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
De 22 h. à l'aube.
Mél. ROBERT
3, rue de Liège - Tri. 41-68

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME
DE CHOIX

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÈRE etc...

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. Opé. 06-78
MISSIA
La Danseuse LYVIA HOLLOS
Simone Alma - Fred Fischer
Jacqueline Grandpré, Orchestre Wagner
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, rue de Ponthieu - Élysées 13-37
SIMONE VALBELLE
JAMBLAN - RENÉE LAMY
MAURICE MARTELLIER
en représentation

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Notre cocktail **Saint-Moritz**
au BAR du
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

RÉOUVERTURE
SA MAJESTÉ
chez LEDOYEN
DINER-SPECTACLE
de 19 heures à l'aube
LES PLUS BELLES ATTRACTIONS
DANS LE PLUS BEAU CADRE
DE PARIS
Métro : Clemenceau ANJ. 47-82

L'Actualité

PAR JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE MONTPARNASSE : "MARIE STUART", DE MARCELLE MAURETTE

On comprend que la vie multiple de Marie Stuart, poète, reine et femme, ait tenté le talent si humain de Marcelle Maurette... L'épouse-enfant de François II, qui écrivit ces vers célèbres, en vue des côtes de France, sur le vaisseau qui la conduisait en Écosse :
*Adieu, plaisant pays de France,
O ma patrie,
La plus chérie,
Qui a nourri ma jeune enfance ;
Adieu, France ! adieu mes beaux jours !*

demure une des figures les plus vivantes de l'histoire. Mais le découpage de la pièce est moins adroit que le choix de l'héroïne : c'est un découpage de cinéma ou de réalisation radiophonique. Nous sommes dans la grande salle du château de Fotheringhay : c'est là que Marie Stuart va être jugée et condamnée à être décapitée à la hache... L'unique décor représente la chambre du Trône, ou plutôt un escalier recouvert de velours noir. Dans le fond, on aperçoit le fauteuil d'apparat d'Elisabeth, qui, durant toutes ces heures tragiques, restera vide. Ainsi, la reine d'Angleterre, par sa présence muette, présidera d'une façon invisible ce tribunal... Et au fur et à mesure que les accusations des juges de Marie Stuart se précéderont, nous les verrons vivre sous nos yeux par un procédé qu'on appelle « un fondu », et qui permet aux spectateurs de feuilleter dans un fauteuil les épisodes les plus marquants de la vie de Marie Stuart.

C'est une construction scénique assez curieuse, mais décevante dans sa réalisation ; car toute la soirée, nous voyons de l'Écosse à l'Angleterre, et de l'Angleterre à l'Écosse dans le même décor... Et je défie le spectateur ignorant la vie et la mort de Marie Stuart ! de suivre ces rapides tableaux dans cet unique décor, qui n'est pas fait pour éclairer la lanterne du bon public.

Mais autrement comment rendre scénique une vie aussi complexe ? Marie Stuart est morte à quarante-deux ans. Quand Marcelle Maurette retrouve son héroïne, elle est déjà mariée en Écosse avec son jeune cousin Darnley : les vingt-trois premières années de Marie Stuart ne tiennent pas plus de place dans cette pièce que ses dix-neuf ans de prison. Seules comptent les deux années de sa tragédie amoureuse avec Bothwell... Dans cette suite de tableaux, nous revivons donc les malédictions du fanatique John Knox, disciple de Calvin, qui haïssait la reine catholique. Puis la jalousie de son second mari, Darnley, que Marie Stuart n'aimait plus. Un autre tableau nous montre la trahison du frère bâtard de la reine, vendu à l'Angleterre... La pauvre dansée par la reine et son amant, qui lui réclame la mort de son lâche petit mari, est infiniment émouvante. Et le départ de Bothwell (accepté par la reine qui craint la vengeance des lords et la haine d'Elisabeth) est d'une beauté tragique, que Gaston Baty a auréolé d'une poésie symbolique, grâce à un effet de lumière qui crée une sorte de mystérieux brouillard dans lequel s'estompent au loin, et pour toujours, le seul homme que Marie Stuart eût aimé...

Les scènes qui précèdent la mort de la reine, toujours entourée de ses quatre Mary, nées le même jour, sont beaucoup moins émouvantes... Là, il semble que la perfection de la mise en scène de Baty ait égaré le texte : on regarde la pièce, on ne l'écoute plus... Quand un poète jongle avec de la lumière, il vous aveugle, au point de vous empêcher de voir d'autres beautés dans un texte qui semble taillé dans du brouillard d'Écosse... Marguerite Jamois est une admirable artiste : les poètes jouent sur sa sensibilité comme sur un violon ; mais, est-elle bien l'amoureuse passionnée et charnelle de ce rude mâle de Bothwell ?

Marie Stuart (Marguerite Jamois) préfère quitter pour toujours son mari Bothwell (Pierre Renoir) que de risquer la vengeance des lords révoltés, la trahison de son frère, Stuart Murray, et la haine implacable d'Elisabeth.

Cette pièce, créée en 1912 chez Lugné-Poe, par Mme Lara, puis reprise chez Baty par Eve Francis, n'a jamais été mieux jouée que par « Le Rideau des Jeunes » au Théâtre de l'Œuvre. Il faut non seulement une noble élévation de pensées, mais un grand souffle poétique, pour rendre scénique tout ce qui touche à l'âme, au merveilleux, au divin... Et il n'y a vraiment que les jeunes artistes qui puissent jouer ces rôles mystiques.

Dans un décor en triptyque, qui crée de suite l'atmosphère paysanne d'un mystère moyenâgeux, tous les interprètes du « Rideau des Jeunes » ont joué avec foi cette œuvre admirable, parce qu'ils y croyaient, parce qu'ils l'aimaient... J'ai rarement été plus ému au théâtre qu'en écoutant la magnifique duo, près de la fontaine, de Violaine et de son fiancé Jacques Hurly : « O ma fiancée, à travers les branches en fleurs, salut ! »... C'est d'une beauté à joindre les mains.

Dans le rôle de Violaine, Juliette Faber (l'inoubliable « Jeune d'Arc » de Péguy) n'est pas loin d'atteindre la perfection... Au moment du miracle, la nuit de Noël, quand la sombre Mara lit l'Office de la Sainte Nuit, et que la tendre Violaine, lépreuse et aveugle, sent bouger sur son cœur le petit corps rouge et glacé de l'enfant mort, on dirait qu'une lumière divine transfigure le visage de Juliette Faber. C'est inoubliable comme *Le Couronnement de la Vierge*, d'Angelico, ou *L'Annonciation*, de Léonard de Vinci...

Alain Cuny, le créateur du *Bout de la Route*, de Giono, joue Pierre de Craon, le maçon qui fait de « l'ombre avec Dieu », dans un sentiment infiniment poétique... Michel Auclair campe un Jacques Hurly d'une simplicité rustique, claire et pure comme l'eau d'une source. La ténébreuse et violente Mara trouve en Gilberte Terbois une interprète ardente et passionnée. Et le père et la mère sont personnifiés avec la simple grandeur d'un couple biblique par Gabrielle Fontan et Pierre Latour. Dans cette excellente distribution, Roland ; Fersen, dans un rôle de composition, et Reybaz, se sont fait remarquer comme des jeunes pleins d'avenir.

PHOTOS G.M. BENDI



Théâtrale

querite Jamois, c'est l'interprète idéale des heures de rêves, des personnages symboliques, mais non d'une femme qui, par amour physique, épouse l'assassin de son jeune mari... Pierre Renoir prête à Bothwell son autorité : on sent en lui un chef craint et admiré. On comprend que sa franchise brutale exerce sur les femmes un pouvoir étonnant... Renoir s'est fait une tête de Franz Hals, une tête d'aventurier, amateur d'aventures, dont les amours sont aussi célèbres que les victoires.

J'ai beaucoup aimé Paul Delon, personnifiant le pauvre petit Darnley, assassiné par Bothwell : sa jalousie enfantine, son manque de noblesse, ses colères et ses desirs ne font qu'éloigner de cet enfant rageur Marie Stuart, dont l'amour pour lui s'est éteint aussi vite qu'il avait flambé. (Quant à l'enfant de Marie Stuart et de Darnley, il est escamoté par Marcelle Maurette).

Vandière, avec sa voix grave et sa distinction onctueuse, joue admirablement les traités de mélodrames, et l'inquietant Murray, venu à Elisabeth, n'est-il pas autre chose ?

AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE : "L'ANNONCE FAITE A MARIE", DE PAUL CLAUDEL

J'ai revu deux soirs de suite cette œuvre admirable, et je crois qu'à chaque représentation mon admiration ne fera que croître, car je retrouve de nouvelles richesses dans ce texte, qui est puissant et léger comme une cathédrale... Claudel s'est donné l'honorable tâche de créer un théâtre idéaliste et presque mystique : il est avec Francis Jammes, un des principaux représentants de ce retour au catholicisme, qui a été l'une des conséquences du mouvement symboliste. Et *L'annonce faite à Marie* demeure l'œuvre la plus significative de l'ambassadeur de la poésie française...

Cette pièce, créée en 1912 chez Lugné-Poe, par Mme Lara, puis reprise chez Baty par Eve Francis, n'a jamais été mieux jouée que par « Le Rideau des Jeunes » au Théâtre de l'Œuvre. Il faut non seulement une noble élévation de pensées, mais un grand souffle poétique, pour rendre scénique tout ce qui touche à l'âme, au merveilleux, au divin... Et il n'y a vraiment que les jeunes artistes qui puissent jouer ces rôles mystiques.

Dans un décor en triptyque, qui crée de suite l'atmosphère paysanne d'un mystère moyenâgeux, tous les interprètes du « Rideau des Jeunes » ont joué avec foi cette œuvre admirable, parce qu'ils y croyaient, parce qu'ils l'aimaient... J'ai rarement été plus ému au théâtre qu'en écoutant la magnifique duo, près de la fontaine, de Violaine et de son fiancé Jacques Hurly : « O ma fiancée, à travers les branches en fleurs, salut ! »... C'est d'une beauté à joindre les mains.

Dans le rôle de Violaine, Juliette Faber (l'inoubliable « Jeune d'Arc » de Péguy) n'est pas loin d'atteindre la perfection... Au moment du miracle, la nuit de Noël, quand la sombre Mara lit l'Office de la Sainte Nuit, et que la tendre Violaine, lépreuse et aveugle, sent bouger sur son cœur le petit corps rouge et glacé de l'enfant mort, on dirait qu'une lumière divine transfigure le visage de Juliette Faber. C'est inoubliable comme *Le Couronnement de la Vierge*, d'Angelico, ou *L'Annonciation*, de Léonard de Vinci...

Alain Cuny, le créateur du *Bout de la Route*, de Giono, joue Pierre de Craon, le maçon qui fait de « l'ombre avec Dieu », dans un sentiment infiniment poétique... Michel Auclair campe un Jacques Hurly d'une simplicité rustique, claire et pure comme l'eau d'une source. La ténébreuse et violente Mara trouve en Gilberte Terbois une interprète ardente et passionnée. Et le père et la mère sont personnifiés avec la simple grandeur d'un couple biblique par Gabrielle Fontan et Pierre Latour. Dans cette excellente distribution, Roland ; Fersen, dans un rôle de composition, et Reybaz, se sont fait remarquer comme des jeunes pleins d'avenir.

PHOTOS G.M. BENDI

Marie Stuart (Marguerite Jamois) préfère quitter pour toujours son mari Bothwell (Pierre Renoir) que de risquer la vengeance des lords révoltés, la trahison de son frère, Stuart Murray, et la haine implacable d'Elisabeth.





SUR L'ECRAN

OPÉRETTE

J'avais sept ou huit ans quand je suis allé, pour la première fois, à la Viennaise, et je conserve, de ce voyage, des souvenirs héroïques, voyez, assez prestigieux. Une image apparaît d'abord sur l'écran de ma mémoire : celle d'un élève de ma classe, qui, dans un costume de chambre à coucher, se penche sur un pupitre, et se livre à une lecture assidue. C'est un jeune homme, et il est très mignon. C'est un jeune homme, et il est très mignon. C'est un jeune homme, et il est très mignon.

meuse, ces uniformes de fantaisie copieusement chamarrés ou le cheval blanc qui vient valser sur une scène, et dans la richesse d'une constitution comme celle de l'atmosphère du peintre mondain et barbu, à la palette considérable et aux fleurs de rhétorique désuètes.

Dans « Opérette », Willy Forst a mis en scène un auditeur qui n'aura pas lieu, comme la guerre de Troie, de le louer, dont la richesse d'une écriture étonnante ascension vers le succédané de petit chanteur de province, il va devenir le roi de l'opérette, metteur en scène et animateur, dans la capitale — ne quittera pas sa femme pour assumer son destin à celui de Maria Geisinger, « la » Geisinger, l'une des plus fameuses cantatrices que l'opérette ait jamais eues. Mais cet adulte ne consommé fera la ruine de l'un et de l'autre ; matérielle et morale pour lui, sentimentale pour elle ; le roi de l'opérette deviendra le dernier des hommes, la belle cantatrice, une « étoile » transatlantique, jusqu'au jour où le tour d'un collier circulaire, qui le me voit errer entre des tentures au couleur amarante — telles sont les images qui s'évalent encore du fond de ma mémoire, et dont je n'ai jamais su si je les avais vues ou rêvées... Mais autour de tout cela, intimement, il y avait — de la musique, une musique vive et tendue, jamais monotone, bien qu'elle se prolongeât comme ses solos de violon que l'on croit percevoir les nuits de haute fièvre ; et la grâce prodigieuse de ces vagues de sons qui roulaient avec une perfection avec s'accordait à la perfection que l'opérette envoie encore dans le filigrane de ces souvenirs.

Ces miracles du sourire et du charme, tout blonds et ensoleillés, je les retrouve dans « Opérette », le nouveau film de Willy Forst, qui est un chef-d'œuvre de confondre qu'il serait malaisé de trouver sur avec les séductions de la scène, et l'amour à Vienne, au temps des Strauss, fabriqués un peu partout pour les besoins de la scène et de l'écran. Si profonde est néanmoins la séduction qu'exerce le moins la plus séduisante, que ces rythmes aisés des valse, que ces contrepoints même nous enchantent, par l'écho qu'elles prolongent, par l'écho qu'elles prolongent, par l'écho qu'elles prolongent.

Willy Forst tient, et de la manière la plus séduisante, un rôle qui lui convient beaucoup mieux que celui de « Bel-Ami ». Ses partenaires sont Maria Holst, dont la voix est belle, et Doris Komar. On voit avec plaisir, par l'écran, Siegfried si fin Leo Szek. Enfin, Siegfried si fin Leo Szek. Enfin, Siegfried si fin Leo Szek.

Nino FRANK.

PHOTO EXTRAITE DU FILM

LA SEMAINE DE LA RADIO DIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 2 NOVEMBRE

7 h. 29 : Annonce. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 45 : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Disques. - 9 h. : Concert symphonique, sous la direction de M. Jean Clergue : Ouverture de la suite en ré (J.-S. Bach) ; Concerto pour piano et orchestre (Haydn) ; soliste : Mme Ginette Chastang ; Symphonie écossaise (Mendelssohn). - 10 h. : Messe à Montpellier. - 11 h. : Les chanteurs de Lyon. - 11 h. 30 : Disques. - 11 h. 45 : Quatuors : 1^{er} Cycle Mozart : quatuor en ré mineur (Mozart) par le quatuor Léon Pascal ; 2^e Thèmes et variations (G. Fauré). Piano Yvonne Lefebvre. - 12 h. : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Les puits de sciences. - 13 h. :

LUNDI 3 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes pêcheurs ». - 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 3 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des lettres françaises. - 11 h. 50 : Concert de musique variée, par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert de musique variée par l'orchestre de Lyon. - 13 h. : Variétés. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 13 h. 45 : Concert de musique variée par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 11 h. 55 : Voulez-vous savoir ce qu'était la franc-maçonnerie, par M. Valléry-Rodot. - 12 h. : Suite du concert de musique variée par l'orchestre de Vichy. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Déjeuner viennois. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Actualités. - 14 h. : L'imitation à la musique, festival présenté par M. Emile Vuillemoz, avec le concours du grand orchestre de la Radio-diffusion Nationale, sous la direction de M. Jean Clergue. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Récital d'orgue donné en la cathédrale d'Aix-en-Provence, par M. Maurice Gay. - 16 h. 30 : La demi-heure du poète : Gérard de Nerval, présentation de M. Kléber Hoedens. - 17 h. : Concert de solistes, avec M. Marcel Reynol, Mile Reine Gianoli, le trio Mayse, M. François Cholé, Mme Jeanne Isnard et M. Wilfrid Moggiat. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par G. Briquet. - 18 h. 12 : Actualités. - 18 h. 25 : Chronique du Ministère du Travail. - 18 h. 30 : Ceux de chez nous : Mac Orvan, par Nino Frank. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Emission lyrique : « L'okmé », opéra-comique en 3 actes, de L. Gaudinet et Ph. Gille, musique de Léo Delibes, sous la direction de M. Jules Gressier, avec Janine Micheau et Jean Guilhem. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
14 h. Concert donné au Théâtre Municipal de Toulon par la Musique des Equipages de la Flotte, sous la direction de M. P. Gougoulli.

JEUDI 6 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Airs d'opérettes et d'opéras. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert par la musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont. - 12 h. : Les enfants chantent, par Jaboune. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert par la musique de la Garde. - 13 h. : Causerie populaire. - 13 h. 15 : Suite du concert par la musique de la Garde. - 13 h. 30 : Transmission de la Comédie-Française : « Le Misanthrope » et « La Poudre aux Yeux ». - 16 h. 15 : Disques. - 17 h. : La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy. - 17 h. 30 : L'actualité de la musique. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par J. Breteuil. - 18 h. 10 : Le beau navire. - 18 h. 35 : En feuilletant Radio-National. - 18 h. 40 : Actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : 87^e concert de l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht. - 20 h. 20 : Théâtre étranger : « Le Bonheur », de Karam Branson, adaptation de Jacques Dupuyguy. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
12 heures. Les enfants chantent, par Jaboune.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
19 h. 20. Emission lyrique : Manon.

NOVEMBRE

Transmission de l'Opéra : « La Damnation de Faust ». - 16 h. : Reportage sportif. - 17 h. : Concert symphonique donné au Casino de Vichy, sous la direction de M. Henri Tomasi. Chœurs : Félix Rougel. - 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. - 18 h. 35 : Sports et actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Transmission de l'Opéra de Paris : « Le Comédien pris à son jeu », de Henri Chéon, avec Henri Rollan. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
19 h. 20. Retransmission de l'Opéra de Paris : Le Comédien pris à son jeu, de H. Chéon.

MERCREDI 5 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les mouvements de la jeunesse ». - 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 3 : Airs d'opérettes et d'opéras. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Cinquante minutes pour la santé. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matros. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Cabaret de Paris, présenté par C. Merry. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Actualités. - 14 h. : L'imitation à la musique, festival présenté par M. Emile Vuillemoz, avec le concours du grand orchestre de la Radio-diffusion Nationale, sous la direction de M. Jean Clergue. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Récital d'orgue donné en la cathédrale d'Aix-en-Provence, par M. Maurice Gay. - 16 h. 30 : La demi-heure du poète : Gérard de Nerval, présentation de M. Kléber Hoedens. - 17 h. : Concert de solistes, avec M. Marcel Reynol, Mile Reine Gianoli, le trio Mayse, M. François Cholé, Mme Jeanne Isnard et M. Wilfrid Moggiat. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par G. Briquet. - 18 h. 12 : Radio-Jeunesse Magazine, par Claude Roy. - 18 h. 30 : Variétés. - 19 h. : Informations. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Concert symphonique, direction de M. Henri Tomasi ; Cycle Mozart. - 20 h. 20 : Ce serait-il arrivé si... - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Marseille.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
12 heures. Emission lyrique : Le Pré aux Clercs, opéra-comique en 3 actes de Planard, musique d'Hérold, sous la dir. de M. J. Gressier.

SAMEDI 8 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers ». - 7 h. : Annonce des émissions de la journée. - 7 h. 3 : Airs d'opérettes et d'opéras. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique légère, par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 11 h. 55 : Voulez-vous savoir ce qu'était la franc-maçonnerie par M. Valléry-Rodot. - 12 h. : Suite du concert de musique légère, par l'orchestre de Vichy. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés musicales et jazz. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Les caprices de Terpsichore. - 14 h. : La dernière bouffée, de Jean-José Andrieu. Musique de Georges Auric. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Orgue de cinéma. - 16 h. 30 : Concert par l'orchestre de Toulouse-Pyrénées, sous la direction de M. Raoul Guillet. Un musicien de l'Auvergne, Joseph Conteloube. - 17 h. 30 : L'actualité catholique, par le R. P. Roguet. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Le sport. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : Cabaret avec orchestre. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Revue de variétés. - 20 h. : Une heure de chez nous, par Jean Nohain. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
17 heures. Le jazz Jo Bouillon.

NOTRE GALA ROMANCE DE PARIS

Pour fêter le succès du nouveau film de Jean Boyer, « Romance de Paris », notre journal avait organisé, avec le concours de Pathé, un gala placé sous le signe de la romance et du swing... Une sélection du film « Romance de Paris » nous permit d'applaudir deux nouvelles chansons de Charles Trenet. Il faut beaucoup de simplicité et une grande connaissance du public pour présenter avec naturel ces gais : A.M. Julien est un excellent animateur qui sauve toutes les situations, met en valeur chaque attraction, et se dépense sans compter pour que tout le monde soit content. Le public désigna les lauréats des deux concours d'amateurs : « Chansons de Paris », et « Chansons swing ».

La blonde et charmante Yvette Dolvin, qui semble toujours chanter à l'ombre des jeunes filles en fleurs, et le jeune fantaisiste Doris se firent ensuite applaudir entre deux présentations d'orchestres : le jazz de Roger Eliens, et l'orchestre dirigé par le frère de Django Reinhardt, qui est aussi un excellent guitariste... Ensuite, le public se passionna pour le concours de cinéma « Espoirs de Vedettes », organisé par la firme Pathé... Après une première sélection, sept concurrents (cinq jeunes filles et deux jeunes gens) ont été convoqués pour faire des « bouts d'essais », qui furent présentés au public... Parmi les spectateurs, notre ami Jean Tissier, et l'élegante Jacqueline Porel furent reconnus dans la salle... Sollicités par Julien, ils acceptèrent de monter sur la scène. Freddy Daniel, qui avait accompagné au piano les amateurs, fut également le collaborateur des vedettes : d'André Pasdoc, qui chanta avec beaucoup d'émotion « Si tu passes par Suresnes », de Denise Vallée qui présenta un numéro de claquettes, et de la ravissante Yolanda qui accepta de chanter, « bien que la brutalité de la saison ait furtivement outragé la délicatesse de sa voix ». Dans une robe somptueuse, la charmante artiste chanta une mélodie de Mozart, « Sympathie », et cette exquise chanson espagnole « Senora Tentacion », dont elle demeure l'incomparable et inoubliable interprète.

Jean LAURENT.

COURSE A LA VEDETTE

Aujourd'hui samedi est le jour de la Toussaint, il nous a semblé que les circonstances actuelles commandent le recueillement plus que les réjouissances et pour cette raison il n'y aura pas aujourd'hui de « Course à la Vedette », de même qu'il n'y aura pas demain de « Gala Vedettes ». Notre prochaine Course reste fixée à samedi prochain, et notre prochain Gala, au dimanche 9 novembre, au Cinéma Saint-Marcel, pour le grand film de Pathé « Romance de Paris ».

Au cours de notre prochain Gala (le 9 novembre à 9 h. 30 au Cinéma Saint-Marcel) concours d'amateurs réservé aux chansons extraites du film « Romance de Paris ». Inscriptions à nos Bureaux, 49, avenue d'Iéna, jusqu'au Jeudi 6 Novembre. Audition obligatoire le Jeudi 6 Novembre à 19 heures.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA PARAIT LE SAMEDI

Directeur : ROBERT RÉGAMÉY. Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16 — TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64
(3 LIGNES GROUPEES) CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :

BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON
Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ POUR VOUS ABONNER : versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Chèques postaux : LYON 850-32

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 N°) : 180 Fr. 6 MOIS (26 N°) : 95 Fr.

LA PRÉSENTATION DE VEDETTES EST RÉALISÉE PAR J. ROBICHON ET G. JALOU.

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans « VEDETTES » est strictement interdite sans autorisation de la Direction.

COURRIER DE VEDETTES

★ Classe 40. — Exception faite des films que vous nous citez, Louise Carletti a tourné aussi dans « Les Gens du Voyage », « La Couronne de Fer », « Météore 38 », « L'Esclave blanche », « Le Tercet sacré », « La Loi sacrée », et actuellement, vous pouvez la voir dans son dernier film « Le Club des Soupirants ». Enfin, en ce moment, elle est en train de tourner un film à Marseille qui s'appelle « Annelée » et la couronne blonde. Nous avons déjà publié des articles sur cette charmante vedette, dans nos numéros des 15 et 22 février 41 et du 7 juin 41. Votre astuce pour connaître l'âge des artistes est bonne, mais vous n'avez donc pas pitié de ce pauvre courriériste, que vous lui demandez d'étudier un langage chiffré fait par vous ? Si tous les lecteurs en faisaient autant, tout ou moins tous ceux qui lui écrivent et il en reçoit des lettres ! — vous n'avez pas dans quel état serait le cerveau de Bel-Ami. Enfin, une fois n'est pas coutume, et puisqu'une seule lettre de l'alphabet peut nous vous satisfaire, disons D et n'en parlons plus.

★ Douce France. — Vous êtes bien sûre de vous pour nous demander d'organiser un concours des plus beaux yeux. Alors, dit-les-vous, et toute votre chance est dans vos yeux ; vous êtes favorisée, car vous avez ainsi deux chances au lieu d'une. Nous allons y réfléchir très sérieusement et nous vous promettons une prompt réponse. En attendant, continuez à jouer à la poule, cela vous aidera à passer le temps. Pour les claquettes, c'est une autre paire de manches, il s'agit de dire. Prenez des leçons, le samedi, avec Jacques et Billie. Vous vous arrangez avec eux pour les heures disponibles. Voici leur adresse : 5, rue du Cardinal-Mercier, à Paris.

★ Joli-Cœur, Croix-de-Berny. — Quel galant pseudonyme ! Je crains de briser votre Joli-Cœur en vous apprenant que le concours du meilleur scénario est clos. Gallaris ne peut être et bien sûr le jury de « Vedettes » fera connaître à nos lecteurs le ou les gagnants. Il m'est difficile de vous donner la définition exacte d'un scénario, car c'est un travail qui se fait en plusieurs épisodes et qui dépend des différents metteurs en scène.

★ Fernande. — Pour la réponse à votre lettre, voyez « Douce France ».

★ M. Garot-Mon Idole bien-aimée. — Au moins votre pseudonyme est clair, net et précis. Vous ne vous embarrassez pas de périphrases symboliques pour déclarer vos sentiments. 1^{er} de « Volez-Maitre », Henry Garot est devenu « Volez-Amour ». Peut-être y êtes-vous pour quelque chose ; à votre place, je me renseignerais. 2^e Pour l'instant, votre idole n'a pas de projets de théâtre, le cinéma l'occupe tout entier, et les directeurs de théâtre ne s'en plaignent pas outre mesure.

★ Il est charmant et adorable. — Pour l'idole, voyez réponse précédente. Quant à Jean Lumière, vous pouvez l'applaudir actuellement au music-hall de l'Étoile dont il est la vedette. Clément Duhoir peut avoir environ 35 ans. Il est comédien, chanteur et sportif, et nous comprenons très bien la grande admiration que vous avez pour lui. BEL-AMI.

PHOTOS MEMBRE



NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF INTERVIEWE JACQUELINE POREL DEVANT LE MICRO.



JEAN TISSIER LIT LE POÈME : "OUI! ÉTAIT JOLI LE CHAPEAU QUI M'EMPECHÉ DE VOIR LA PIÈCE!!!"

LE RIDEAU SE LÈVE

CINÉ MONDE

Coin Gds Boulevards. Tél. : PROvence 01-20
4, CHAUSSEE-D'ANTIN, 4
Du 5 au 11 Novembre Permanent de 12 à 23 h.

STUDIO BERTRAND 29, RUE BERTRAND (angle 96, r. de Sévres)
Du 5 au 11 Novembre
CRIME ET CHATIMENT
avec PIERRE BLANCHAR - HARRY BAUR
Tous les jours sauf Mardi, Mat. 15 h. Soir. 20 h. 30
Dimanche perman. 14 h. 30. Garage bicyclettes

CINÉ-OPÉRA
32, AVENUE DE L'OPÉRA - Tél. : OPÉra 97-52
Nuit de Décembre
LE TRIOMPHE DE PIERRE BLANCHAR
avec RENÉE SAINT-CYR

48, Boul. de Strasbourg Du 5 au 11 Novembre
PACIFIC
Un grand film français inédit
Face au Destin
avec JULES BERRY, GEORGES RIGAUX
JOSELINE GAEL

LE PANTHÉON
13, r. Victor-Cousin, Odé. 15-04
Du 5 au 11 Novembre
TROIS VALSES
avec YVONNE PRINTEMPS
et PIERRE FRESNAY

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - Téléphone : DAN. 30-12
Du 5 au 11 Novembre
Le Maître de Poste
avec HEINRICH GEORGE

LE BONAPARTE
PLACE SAINT-SULPICE
VOLPONE
avec HARRY BAUR
et LOUIS JOUVET
EXCLUSIVITÉ RIVE GAUCHE

LE BERTHIER 35, bd Berthier, Gal. 74-15
Du 5 au 11 Novembre
ORAGE
avec CHARLES BOYER, MICHÈLE MORGAN
et LISETTE LANVIN

LE SAINT-LAMBERT
8, RUE PECLET, 8 - Téléphone : LEC. 91-88
Du 5 au 11 Novembre
Les Musiciens du Ciel
avec Michel Simon et René Lefèvre

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 5 au 11 Novembre
Nuit de Décembre
avec P. Blanchar et R. Saint-Cyr

Cette semaine, dans votre cinéma,
ne manquez pas d'aller applaudir
RAIMU et **FERNANDEL**
avec **Josette DAY**, dans

LA FILLE DU PUISATIER

un film de Marcel PAGNOL
avec **Georges GREY**, TRAMEL
et **CHARPIN**

NORMANDIE

LE CROISEUR SÉBASTOPOL

un film de feu, d'amour et de sang.

MOULIN-ROUGE

LE PRÉSIDENT KRUGER

avec Emil Jannings
La tragédie d'un peuple ! La soif de l'or !

OLYMPIA

HARRY BAUR dans L'ASSASSINAT DU PÈRE NOËL

Record des recettes l...
au **BALZAC** avec
FROMONT JEUNE & RISLER AÎNÉ
le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet

STUDIO PARNASSE

21, RUE BRÉA, DAN. 58-00 MÉTRO VAVIN
DU 5 AU 11 NOVEMBRE
LE DERNIER DES SIX
avec PIERRE FRESNAY

Allez voir dans
votre Quartier
L'ACROBATE
avec **FERNANDEL**

CETTE SEMAINE, IL FAUT VOIR
NARCISSE
un film gai
avec **RELLYS**
qui passe dans
votre Quartier

MIRAMAR 1, RUE DU DÉPART (Gare Montparnasse).
Téléph. : DAN. 41-02
du 5 au 11 novembre
La Chair est faible

Paramount PERMANENT de 13 h. à 23 h.
MADAME SANS-GÊNE
Horaire du film 13 h. 50, 16 h. 20, 18 h. 45, 21 h. 05

AUBERT-PALACE
LE VALET MAÎTRE
avec Elvire POPESCO, Henry GARAT

MOGADOR

LA FILLE DE MADAME ANGOT
dans une nouvelle mise en scène d'Henri Varna
André Bauge, les Concerts Pasdeloup, etc.
Un spectacle digne de Paris...
dit Alain Laubreaux dans "Le Petit Parisien"

L'AVENUE

Ély. 49-34 Métro Marbeuf
"FARIBOLES"
de Robert Robin et Roger Caccia avec
Roger CACCIA - CHESTERFIELD
Tous les jours soir, 20 h. 30, Mat. jeudi,
samedi 15 h. Dim., 14 h. 30 et 17 h.

Bouffes-Parisiens

Elvire POPESCO et Jean MAX
La Ligne d'Horizon
Pièce en 2 actes de M. Serge ROUX
T. 1. j. sauf lundi 20 h. Sam. Dim. et fêtes à 15 h.

THÉÂTRE ST-GEORGES

Je ne te connais plus
actes gais de Roger Ferdinand
d'après A. de Benedetti.
Soirée 20 h. Matinée Sam. Dim. 15 h.
C. DELYNE 51, r. St-Georges - Loc. TRU. 63-47.

GAITÉ-LYRIQUE

TOUS LES SOIRS, 19 h. 45 - MAT. JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE À 14 h. 15
TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE
L'AUBERGE QUI CHANTE
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS

BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

A LA MICHODIÈRE
HYMÈNÉE
par ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30, Mat. Sam. Dim. 15 h.

MONTPARNASSE-BATY

RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30
Samedi, Dimanche matinée à 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS

Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Le Baladin du Monde Occidental
Tous les soirs à 20 heures
Matinées Samedi et Dimanche à 15 heures.

L'ATELIER

Place Dancourt
Vêtir ceux qui sont nus
de LUIGI PIRANDELLO
avec MONELLE VALENTIN

Semaine du 29 octobre au 4 novembre inclus. LES FILMS DE LA QUINZAINE Semaine du 5 au 11 novembre inclus.

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens : Le Valet maître, avec Popesco et Henry Garat.
BALZAC, 136, Champs-Élysées : Fromont jeune et Risler Aîné.
BERTHIER, 35, boul. Berthier : Ménage moderne, avec Lilian Harvey.
BONAPARTE, place Saint-Sulpice : Volpone, avec Harry Baur, Louis Jouvet et Dullin.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Chaussée-d'Antin : Une Mère, avec Katha Dorsch, Paul Horbiger.
CINÉ-OPÉRA, 32, aven. de l'Opéra : Nuit de Décembre, avec Pierre Blanchar et Renée St-Cyr.
CLICHY (Le), 7, place Clichy : Allô ! Janine ! avec Marika Rökk.
CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens : L'Acrobate, avec Fernandel.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre : Musiciens du Ciel, avec M. Simon, M. Morgan et R. Lefèvre.
MAJESTIC, 31, boul. du Temple : Les Joyeux Locataires, avec Hilda Krähli, Gustav Fröhlich.
MIRAMAR, gare Montparnasse : Collier de Chanvre, avec André Luguet et Jacqueline Delubac.
MOULIN-ROUGE, place Blanche : Le Président Kruger, avec Emil Jannings.
NORMANDIE, 116 bis, Champs-Élysées : Le Croiseur Sébastopol.
OLYMPIA, 28, boul. des Capucines : L'Assassinat du Père Noël, avec Harry Baur.
PACIFIC, 48, boul. de Strasbourg : Face au Destin, avec Gaby Sylvia.
PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin : La Fille du Puisatier, avec Raimu, Fernandel et Jos. Day.
PARAMOUNT, 2, boul. des Capucines : Madame Sans-Gêne, avec Arletty.
RADIO-CITE BASTILLE, 5, rue Antoine : L'Emigrante, avec Edwige Feuillère.
RADIO-CITE MONTPARNASSE, 6, rue de la Gaité : Sans Famille.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclat : Paradis Perdu, avec Fernand Gravey et Micheline Presle.
STUDIO BERTRAND, 29, rue Bertrand : Itto, avec Simone Berriau.
STUDIO PARNASSE, 21, rue Bréa : Premier Rendez-Vous, avec Danielle Darrieux, André Ledoux.
URSULINES, 10, rue des Ursulines : Baron Tzigane.

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens : Le Valet maître, avec Popesco et Henry Garat.
BALZAC, 136, Champs-Élysées : Fromont jeune et Risler Aîné.
BERTHIER, 35, boul. Berthier : Orage, avec Charles Boyer, Michèle Morgan.
BONAPARTE, place Saint-Sulpice : Volpone, avec Harry Baur, Louis Jouvet, Dullin.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Chaussée-d'Antin : Ernest-le-Rebelle, avec Fernandel.
CINÉ-OPÉRA, 32, av. de l'Opéra : Nuit de Décembre, avec Pierre Blanchar et Renée Saint-Cyr.
CLICHY (Le), 7, place Clichy : Courrier d'Asie, avec Marcel Vallée.
CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens : Nuit de Décembre, avec P. Blanchar, Renée St-Cyr.
DELAMBRE (Le), 11, rue Delambre : Le Maître de Poste, avec Heinrich George.
MAJESTIC, 31, boul. du Temple : La Fin du Jour, avec Louis Jouvet, Michel Simon.
MIRAMAR, Gare Montparnasse : Collier de Chanvre, avec André Luguet et Jacqueline Delubac.
MOULIN-ROUGE, place Blanche : Le Président Kruger, avec Emil Jannings.
NORMANDIE, 116 bis, Champs-Élysées : Le Croiseur « Sébastopol », avec Camilla Horn.
OLYMPIA, 28, boul. des Capucines : L'Assassinat du Père Noël, avec Harry Baur.
PACIFIC, 48, boul. de Strasbourg : Premier Rendez-Vous, avec Danielle Darrieux.
PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin : Trois Valses, avec Pierre Fresnay, Yvonne Printemps.
PARAMOUNT, 2, boul. des Capucines : Madame Sans-Gêne, avec Arletty.
RADIO-CITE BASTILLE, 5, rue Saint-Antoine : Café du Port, avec Line Viala et René Dary.
RADIO-CITE MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité : Quatre Heures du Matin, avec Luc Barroux.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclat : Musiciens du Ciel, avec M. Simon, M. Morgan et R. Lefèvre.
STUDIO BERTRAND, 29, rue Bertrand : Crime et Châtiment, avec Pierre Blanchar et H. Baur.
STUDIO PARNASSE, 21, rue Bréa : Dernier des Six, avec P. Fresnay, Michèle Alpha, J. Tisser.
URSULINES, 10, rue des Ursulines : Cavalcade d'Amour, avec Michel Simon et Simone Simon.